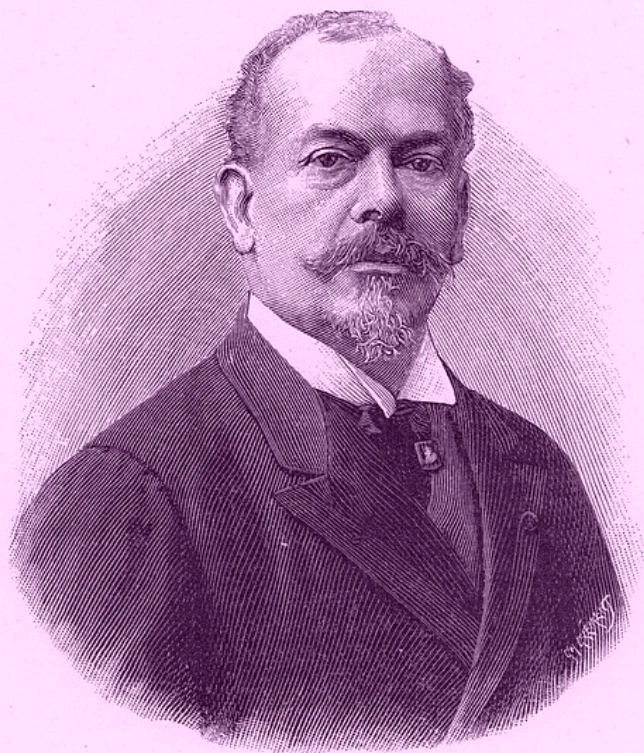


LENGAS DEL MOND

Achille Luchaire

De lingua aquitanica



EDICIONS
IALVERA



*Imatge de cobèrta: retrach d'Achille Luchaire pareishut dens l'Album
Mariani, Figures contemporaines. (Numerizat per la Bibliotèca nacionau de
França e veseder sus Gallica).*

Achille Luchaire
De lingua aquitana

Reproduccion anastatica deu libe pareishut en 1877 çò de
Hachette a París, numerizat per la Bibliotèca de Toronto e
estremat per l'Internet Archive. Introduccion de Joan Francés
Blanc, critica per Paul Meyer e responsa d'Achille Luchaire.

© 2023 Edicions Talvera. ISBN 979-10-90696-71-6.
Colleccion *Lengas del mond* n°3 (ISSN 2119-3703)

Tots los nostes libes son en linha: <https://edicions.talvera.free.fr>

ENSENHADER

Ensenhader.....	iii
Un Luchaire lutaire (Joan Francés Blanc).....	v
A. Luchaire, De lingua aquitanica (Paul Meyer)....	vii
Aquitains et Gascons (Achille Luchaire).....	xi
De lingua aquitanica (Achille Luchaire)	
Prima secundaque.....	xxi
De lingua aquitanica.....	1
Summa.....	65



14199 M^r Luchaire - Académicien
P095452

Fotografia de Luchaire en academician
(Acadèmia de las sciéncias moraus e politicas. Sorsa: Gallica)

Un Luchaire luthaire

(Joan Francés BLANC)

Quina idèa de publicar un libe en latin quan la version en francés e existeish? Purmèr, en omenatge aus estudiants deu sègle abanspassat qui devèvan escrïver en latin lor tèsi principau. End'arriser, pr'amor que poderatz véser qui lo latin non èra pas l'amic de Luchaire. Dusau, pr'amor qu'aquera tèsi e muishèt de plan quin lo Luchaire èra un luthaire (luchaire dens lo lengadocian deus sons aujòus).

Luchaire èra parisenc, quio, mès d'origina lengadociana, mei precisament de Lodèva. Lo son pairbon, Joan, emplegat a París, se marida damb ua bergonhona a Saulieu en 1801 (véser p. X). Èra vasut en 1777 a Montpelhièr, hilh de Josèp Bernat e arrèrhilh de Bernat Luchaire, negociant a Lodèva. Rueinada a la revolucion, la familha suberviù en bèth rejónher la foncion publica. Mès lo pair d'Achille moreish joen, en 1852. Achille a sonque 6 ans. Après d'estudis dens mei d'un pensionat en Arpitània puish a París, lo Luchaire entra a l'Escòla normau superiora e s'obtien l'agregacion d'istòria en 1869. Professor a Pau, decideish de tribalar sus l'ostau de Labrit. A tanben lo parat d'estudiar lo gascon e de s'interessar au basco. Lhèu se senteish investit d'ua mission, dar explics sus la posicion deu gascon e son rapòrt damb lo basco e medish damb l'aquitan ancian.

Passa lo doctorat de letras damb duas tèsis viste publicadas, la tèsi francesa *Alain le Grand, sire d'Albret* e la tèsi latina, *De lingua aquitanica* las duas a las edicions Hachette en 1877.

La tèsi latina qui publicam estot numerizada a bibliotèca de l'Universitat de Toronto e metuda a disposicion suu sit de l'Internet Archive:

<https://archive.org/details/delinguaaquitani00luch>

Lo supremacista francés Paul Meyer critica aquera tèsi dens *Romania*, volum VII, n°25, 1878. pp. 140-142 qui estot numerizada e metuda a disposicion suu sit *Persée*:

https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1878_num_7_25_6402_t1_0140_0000

La responsa de Luchaire paregot dens la *Revue de Gascogne*, estot numerizada per la Bibliotèca nacionau de França, e metuda a disposicion sus *Gallica*:

https://archive.org/details/bub_gb_NGFAAQAAIAAJ



Bibliografia de Luchaire abans sa partida per París en 1885:

- *Notice sur les origines de la maison d'Albret*, 1874
- *Alain le Grand, sire d'Albret, l'administration royale et la féodalité du midi*, 1877 (tèsi principau)
- *De lingua aquitanica*, 1877 (tèsi segondària)
- *Études sur les idiomes pyrénéens de la région française*, 1879
- *Recueil de textes des anciens dialectes gascons*, 1881
- *Philippe-Auguste*, 1881
- *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens, 987-1180*, 1883



A. Luchaire, de lingua aquitanica (Paul MEYER)

De lingua aquitanica, apud facultatem litterarum parisiensem disputabat...
A. LUCHAIRE. — Paris, Hachette, in-8°, 65 p.

Cette thèse est divisée en quatre chapitres dont deux seulement peuvent être l'objet d'un compte-rendu dans cette revue. Les titres de ces deux chapitres sont ainsi conçus : « II. De linguis hodie in Aquitanica regione usurpatis, sive « de Bascorum sermone cum vasconica dialecto comparato. — III. De glossario. « An exstent apud Vascones verba bascuensi stirpe oriunda? »

M. Vinson, dont les travaux sur le basque sont justement appréciés, a présenté, dans la *Revue critique* (1877, art. 183), quelques objections à certaines vues de M. Luchaire, mais, des chapitres II et III, il s'est borné à dire qu'ils sont excellents. Pour moi, tout à fait étranger aux études basques, je penserai tout le bien que l'on voudra des chapitres I et IV de la thèse de M. L., lesquels échappent à ma compétence; mais je suis obligé de dire que les rapports que M. L. tente d'établir dans les chapitres II et III entre le basque et le gascon ne peuvent être admis sans beaucoup de réserve. Je ne crois pas à l'influence que l'auteur attribue au basque sur la phonétique gasconne ou béarnaise. Je suis porté à admettre avec M. Broca¹, jusqu'à preuve du contraire, que les Basques de France sont les descendants des Vascons venus d'Espagne à la fin du VI^e siècle², refoulant devant eux une population déjà romanisée; que le territoire qu'ils occupent actuellement au sud de l'Adour est le même, ou bien peu s'en faut, qu'ils ont occupé dès le temps de leur établissement au nord des Pyrénées, à l'époque sus-indiquée. Là où ils se sont établis ils ont supplanté le roman, mais là où ils ne se sont pas établis ils n'ont pu exercer, même sur leurs voisins, une influence appréciable, pas plus que la phonétique du roman de l'extrême nord de la France n'a subi l'influence du flamand.

M. L. au contraire, sans s'expliquer sur ce point dont l'importance est considérable, ne paraît pas tenir compte de l'invasion des Vascons à la fin du

1. Sur l'origine et la répartition de la langue basque, dans la *Revue d'anthropologie*, 1875; voy. notamment p. 34 et suiv. du tiré à part.

2. Voy. Vaissète, *Hist. du Languedoc*, éd. in-fol., I. 321; Bladé, *Etudes sur l'origine des Basques*, p. 42-5.

VI^e siècle, et semble considérer les Basques actuels comme un reste non romanisé de l'ancienne population de l'Aquitaine. Ce qu'il recherche, c'est la trace de l'influence exercée par l'idiome des populations aquitaniques sur le roman qui lui a succédé. Il entre par conséquent, beaucoup plus qu'il ne le dit, dans le domaine de la conjecture. Il suppose l'identité de l'idiome des anciens Aquitains avec le basque, ce qui est déjà une conjecture; conjecture très-probable il est vrai, en principe, mais qui l'est moins dans la mesure où l'admet implicitement M. L., lorsqu'il suppose que les faits de phonétique basque qu'il essaie de retrouver en béarnais existaient déjà chez les Aquitains. Qu'en savons-nous? N'y avait-il pas au moins une différence dialectale entre la langue des anciens Aquitains et celle des Vascons venus d'Espagne? Puis ce n'est même pas la langue de ces Vascons d'origine transpyrénéenne, c'est le basque de nos jours, qui n'a pas d'anciens monuments, que M. L. compare avec le béarnais, et surtout avec le béarnais de nos jours. Et qui nous assure que de part et d'autre les faits réputés semblables ne se sont pas produits indépendamment pendant le moyen âge? Si ces faits étaient très-caractéristiques, je n'élèverais pas d'objection, mais je ne puis m'empêcher de trouver que les caractères que M. L. nous donne comme communs au basque et aux idiomes romans voisins sont contestables ou de nulle importance. J'en mentionnerai seulement quelques-uns. M. L. constate que le son de l'*f* est à peu près inconnu au basque (p. 25-6). Il essaiera de prouver qu'il n'a pas existé davantage en espagnol ni en béarnais. On sait que dans la première de ces deux langues l'*f* est devenue *h*. Diez (traduction, I, 348) a combattu l'opinion d'après laquelle cette *f* de l'ancien espagnol n'aurait pas eu un son différent de l'*h* de l'espagnol moderne. Diez a raison à ce point que maintenant l'opinion contre laquelle il s'élève ne mériterait même pas d'être discutée. C'est pourtant cette opinion que M. L. reprend pour son compte, concluant (p. 28) une très-faible discussion par ces mots : « Nihil igitur obstat « quia, in prisca Hispanorum lingua, *f* scriptum tanquam *h* fere consonuisse « reputemus. » *Nihil obstat* l rien en effet sinon qu'on n'a jamais vu en aucune langue romane l'*f* désigner le son de l'*h*. Même conclusion à l'égard du gascon, où l'*h* a succédé, depuis plusieurs siècles, à l'*f*. En réalité le passage de *f* à *h*, en espagnol comme en gascon, est un fait de phonétique romane dans lequel le basque n'a rien eu à faire. — En basque, dit M. L., il n'y a pas de mot commençant par *r*. C'est par suite, selon lui, que le gascon place un *a* au-devant des mots qui en latin commencent par *r*, comme *arré*, latin *rem*¹. Cela prouve simplement que les Gascons avaient de la peine à prononcer l'*r* initiale, et bien des gens, qui ne sont pas Gascons, sont dans le même cas. Je ne nie pas *a priori*, et je ne suis pas en mesure de nier l'hypothèse de M. L., je dis seulement que c'est une hypothèse non nécessaire. — M. L. remarque qu'en basque, dans les mots venus du latin, l'*l* se change en *r* : *borondate* (*volutatem*), *aingeru* (*angelum*), et il rapproche de ce fait des exemples béarnais tels que *apera* (*appellare*), *caperaa* (*capellanium*), *bouri* (*bullire*). Le rapprochement n'est pas fondé, puisque les exemples basques nous présentent l simple du latin devenant *r*, tandis qu'en béarnais c'est *ll* qui devient *r*¹.

1. Voy. sur ce fait *Romania*, III, 437, n° 11. — 2. Voy. *Romania*, III, 436, n° 10.

Quant aux mots gascons que M. L. nous donne comme basques d'origine, en son ch. III, ils sont en trop petit nombre pour apporter à la thèse un appui solide; d'autant que plusieurs des étymologies proposées par l'auteur me semblent fort contestables, encore que je ne sois pas en état d'en proposer de meilleures. Les mots basques ne sont point établis par la comparaison des divers dialectes, ce qui permettrait, au moins en certains cas, de restituer les formes les plus anciennes; les mots gascons sont en général empruntés au patois gascon ou béarnais de nos jours; ils ne sont accompagnés d'aucun historique, et par suite la recherche étymologique manque d'une base solide. On n'est pas convaincu même alors qu'on n'a pas d'objection précise à faire valoir. Voici par exemple une étymologie qui me semble particulièrement suspecte. M. L. rapproche du basque *garbantzu*, qui est le *garbanzo* espagnol (pois chiche), le mot *garbagge* dans cette phrase d'une charte (n° LXXI) du cartulaire de Sorde: « Aner Centullus... « debet dare .vj. concas frumenti, mendicantiam et septimam garbagges. » — Le même mot reparaît dans la ch. LXXII du même cartulaire: « Soror Aner « Centulli... debet censum dare .vj. concas frumenti, mendicantiam septimamque « garbarga (*sic, lis. garbatge?*) et tres modios milii... » Je sais bien que M. P. Raymond, l'éditeur du cartulaire, traduit le « garbagge » de la pièce LXXI par « sorte de haricots », mais cette explication me laisse des doutes. S'il s'agit de haricots ou de pois chiches, pourquoi n'indique-t-on pas le nombre de mesures dont se compose la redevance comme on le fait dans les mêmes actes pour le blé et pour le mil? C'est que *garbagge* est je crois le *garbagium* de Du Cange (sous *GARBA*), c'est-à-dire une redevance en gerbes. Reste à expliquer *mendicantiam*, qui m'est obscur, mais qui ne change rien au sens de *garbagge*.

En résumé, je crois que la thèse soutenue par M. Luchaire, en ses chapitres II et III, est loin d'être démontrée.

P. M.

P. S. Depuis que cet article est imprimé, j'ai reçu de M. Luchaire un opuscule intitulé: *Les Origines linguistiques de l'Aquitaine*, Pau, 1877, qui peut être considéré comme une édition française revue et très-augmentée de la dissertation latine dont je viens de rendre compte. Les modifications que M. L. a apportées à son premier travail laissent subsister mes critiques. Je remarque, p. 22, quelques lignes sur les travaux relatifs à la phonétique gasconne, d'où il résulte que M. Luchaire ne connaît pas les recherches que la *Romania* a consacrées à ce sujet, III, 433-42, et V, 367-72.

P. M.

Pagina sequenta: Acte de maridatge de Joan Luchaire, emplegat, vasut a Montpelhièr lo 29 de mai de 1777, lo pairbon d'Achilles Luchaire. (Saulieu, Bergonha, 3 de frimaire de l'an X = 24 de novèmer de 1801). Imatge: Archius departamentals de la Côte-d'Or)

N^o. 10. Du
MARIAGE

Croixierie jour du mois de *juin*
l'ann^e dixième de la République française.

Acte de mariage de *Jean Marie Hippolyte Luchaire*
né à *Moulpelliou* département de *Cherbourg*
le *vingt-neuf* jour du mois de *mai* an mil sept
cent *soixante-dix* profession de *Anglais* demeurant
à *Paris* département de *Seine et Oise* fils
de *Bernard Luchaire* profession de *propriétaire* et de *Aune Stor*

Et de *Denise Rougeot* née
à *Moulpelliou* département de *La Charente*
le *vingt-neuf* jour du mois de *juin* an mil sept
cent *soixante-dix* demeurant à *Saulieu* département
de *La Charente* fille de *Antoine Rougeot*
profession de *subergiste* demeurant à *Saulieu*
département de *Indre* et de *Marie*
Chevallier.

Les actes préliminaires sont :

L'extrait du registre des publications de mariage faites et
affichées aux termes de la loi, sans opposition à *Saulieu*, le

à *Paris*
Jean Marie Hippolyte Luchaire employé demeurant à
Paris de droit au *Moulpelliou* n^o 10, 8^e arrondissement
l'ide fait à *Saulieu* fils de *Bernard Luchaire* l'ide *Aune Stor*
à *Paris* *Denise Rougeot* fille majeure d'*Antoine Rougeot*
subergiste dem^r à *Saulieu* l'ide *Maria Chevallier*
promettent respectueusement de contracter mariage
publié et affiché à *Saulieu* le *vingt-neuf* jour du mois de *juin*
an mil sept cent *soixante-dix* à l'heure de midi à la porte de *Saulieu* au
régime des actes de l'état civil par moi *Jean Baptiste* *Rey*
adjoint au maire de *Saulieu* l'ide *Jean Baptiste* *Rey*
parait certifié de lecture publication, affiché, signé
à *Paris* le *vingt-neuf* jour du mois de *juin* an mil sept
cent *soixante-dix*.

Le moi *Jean Baptiste* l'ide *Rey* approuve

Aquitains et Gascon (Achille LUCHAIRE)

M. Paul Meyer a donné dans la *Romania* de janvier 1878 une appréciation de ma thèse latine *De lingua Aquitanica*, sur laquelle je désire lui soumettre quelques observations. Parmi les remarques qui composent ce compte-rendu, il en est d'excellentes et dont je suis heureux de faire mon profit; mais sur d'autres points de détail et, en général, sur le fond même de la thèse, je vois avec regret que mon opinion demeure entière et que ses objections ne m'ont point convaincu. Comme il s'agit ici de la question si intéressante et si compliquée des origines de la Gascogne, les lecteurs de la *Revue de Gascogne* ne me sauront pas mauvais gré, je l'espère, de revenir avec eux sur certains problèmes d'histoire et de linguistique locales que la discussion contribuera peut-être à éclaircir, et dont il importe, en tous cas, de poser les termes avec netteté.

Et d'abord, j'exprime un regret, c'est que M. Meyer, au lieu de juger de ma thèse par la dissertation latine, de forme incommode et peu propice à une exposition linguistique, que m'imposait l'antique coutume de la Sorbonne, ne se soit pas servi plutôt de l'édition française « revue et très-augmentée, » comme il le reconnaît lui-même, que j'ai publiée sous le titre de *Origines linguistiques de l'Aquitaine* et que j'avais eu soin de lui envoyer deux mois au moins avant l'apparition du présent numéro de la *Romania*. Il ne m'eût point reproché (*Romania*, p. 140) de ne pas m'expliquer sur l'invasion

(1) Cette réponse de M. Luchaire à M. Paul Meyer, au sujet d'un travail dont la *Revue de Gascogne* a rendu compte (xviii, p. 575), a dû prendre ici la place du second fragment de son mémoire sur l'article gascon, qui est renvoyé à notre prochain numéro. — L. C.

vasconne de la fin du vi^e siècle (*Orig. Ling.*, p. 70-71), et de comparer le basque « surtout avec le béarnais de nos jours, » au point de vue phonétique (*Rom.*, p. 141), quand j'ai, au contraire, constamment cherché à établir les faits de phonétique gasconne sur des textes du xii^e et du xiii^e siècle relatifs aux différentes parties du domaine gascon (*Orig.*, p. 24, 27, 28, 30, 31, 32, 34). Il n'était donc pas en droit de dire (*Rom.*, p. 142) que *les modifications apportées à mon premier travail laissaient subsister ses critiques*; d'autant moins que la dernière de ses deux observations n'est même pas fondée en ce qui concerne l'ouvrage latin. Mais passons sur ces remarques qui ne touchent pas au fond même du débat, et abordons les questions qui en sont directement l'objet.

M. Paul Meyer, sur deux points importants, l'un d'histoire, l'autre de linguistique, admet :

1^o Que les Basques de France sont les descendants des Vascons venus d'Espagne à la fin du vi^e siècle, et non pas un reste non romanisé de l'ancienne population de l'Aquitaine;

2^o Que les rapports de phonétique et de lexique signalés dans les *Origines* entre le gascon et le basque ne sont nullement concluants et qu'on n'en peut rien tirer pour établir l'influence de l'idiome aquitain sur le dialecte roman qui lui a succédé.

Je laisse de côté pour aujourd'hui la question historique, qui n'est pas aussi simple qu'on semble disposé à le croire, me réservant de la traiter prochainement, dans cette *Revue* même, avec tous les développements qu'elle comporte. M. Meyer demande (*Rom.*, p. 140) qu'on lui prouve que les Basques actuels *ne sont pas* les descendants des Vascons dont parle Grégoire de Tours. Comme il n'existe aucun texte précis établissant que les Vascons n'occupaient pas déjà, au moment où se préparait leur expédition de 587 et même bien auparavant, à l'époque romaine, les vallées du Saison, de la Nive et de la Nivelle, et prouvant que leur invasion fut une

occupation définitive à la suite de laquelle ils restèrent cantonnés dans le territoire ainsi déterminé (car le nom de *Vasconia*, du *vi*^e au *ix*^e siècle, n'est pas plus spécialement appliqué au pays basque qu'à tout autre partie de l'ancienne Novempopulanie), on serait plutôt en droit de demander la preuve que les Basques actuels *sont bien* les descendants des Vascons du *vi*^e siècle, et non pas ceux des anciens Aquitains, dont les affinités linguistiques d'une part avec les Ibères d'Espagne, d'autre part avec nos *Eskualdunac* sont incontestables. Il y a là tout au moins matière à discussion, et si M. Meyer est « porté à admettre » l'opinion de M. Broca, il est encore plus légitime de s'en tenir « jusqu'à preuve du contraire » à l'opinion opposée, qui a été développée par Fauriel dans son *Histoire de la Gaule méridionale* (II, 545) et que la critique de M. Bladé ne me paraît pas avoir sérieusement compromise.

Partant de cette donnée restée, jusqu'à présent, hypothétique, que le territoire basque actuel est le même, ou à peu près, que le territoire occupé par les Vascons du *vi*^e siècle, M. Meyer ajoute que « là où ils se sont établis, ils ont supplanté le roman, mais que là où ils ne se sont pas établis, ils n'ont pu exercer, même sur leurs voisins, une influence appréciable, pas plus que la phonétique du roman de l'extrême nord de la France n'a subi l'influence du flamand. » Mais toute la question est précisément de savoir si cette comparaison est juste, et si le flamand occupe réellement vis-à-vis du français septentrional la position du basque en face du gascon. Or, je ne vois pas que ces deux situations aient rien de commun. L'antiquité ne nous a pas laissé, pour la Gaule de l'extrême nord, des noms de lieux et d'hommes qui ne trouvent leur explication vraisemblable et facile que dans le flamand; elle ne nous a transmis aucune assertion d'historien ou de géographe, pareille à celle de Strabon sur l'élément aquitain, d'où l'on puisse inférer que les ancêtres de nos

Wallons et de nos Picards appartenaient, linguistiquement tout au moins, à une famille qui serait représentée aujourd'hui par les Flamands; les noms de lieux actuels de la région wallonne et picarde ne présentent pas avec ceux de la Flandre ces similitudes frappantes que nous avons constatées (*Orig. ling.*, ch. iv) entre la nomenclature géographique du pays basque et celle de la région gasconne des Pyrénées. M. Meyer oublie toutes ces circonstances extrinsèques, dont l'examen est l'objet de nos chapitres i et iv, et qui pouvaient seules nous autoriser à établir une comparaison au point de vue de la phonétique et du lexique entre le basque et le gascon. Il est vrai qu'il se déclare incompétent (p. 140) pour apprécier ces deux chapitres, « dont on pensera, dit-il, tout le bien qu'on voudra. » Je le regrette, mais la thèse est conçue de telle façon que tous les chapitres se tiennent et qu'on ne peut pas prendre ii et iii pour les examiner isolément et en l'air, comme si les autres n'existaient pas.

En ce qui concerne les rapports phoniques du basque et du gascon, M. Meyer « ne peut s'empêcher de trouver que les caractères regardés comme communs au basque et aux idiomes romans voisins sont contestables ou de nulle importance. » Ils avaient cependant frappé Diez, qui les constate (traduction, i, p. 102) avec une insistance significative. Je reconnais la justesse de la critique de M. Meyer au sujet de la permutation $l=r$, qui est basque (*angeru* d'*angelu-s*) plutôt que béarnaise, car, en gascon, c'est surtout *ll* médial qui est changé en *r* (*bouri* de *bullire*). Mais je maintiens que les autres traits communs (absence de *v* et de *r* initial, répugnance pour le son *f*, suppression de *n* entre deux voyelles) sont caractéristiques et essentiels dans les deux langues, et qu'ils ne se présentent point avec cette même généralité et cette même constance partout ailleurs dans le domaine roman. Si aux faits de phonétique ci-dessus indiqués on ajoute la permutation de *ll* final en *t* (*g*), comme dans *bet* (*beg*), de

bell-us, on aura précisément tout ce qui constitue l'originalité du gascon, originalité si évidente que le moyen-âge le considérait comme une langue à part (Diez, p. 404) et qu'aujourd'hui encore un de nos meilleurs provençalistes, M. Chabaneau, voit en lui un idiome indépendant qu'il ne peut se résoudre à intituler *dialecte de la langue d'oc*.

Au sujet de l'*h* gascon, correspondant au *f* latin, M. Meyer veut qu'on assimile le gascon à l'espagnol (p. 444), et affirme que le passage de *f* à *h* est un fait de phonétique romane, et qu'on n'a jamais vu en aucune langue romane l'*f* désigner le son du *h*. Je laisse de côté l'espagnol, dont j'aurais pu ne pas parler (ma démonstration ne portant que sur le gascon), et à propos duquel je n'ai exprimé après tout que cette opinion assez réservée (*Orig.*, p. 26) : « Nous préférons supposer avec Délius que dans l'ancienne prononciation *f* et *h* se rapprochaient bien plus l'un de l'autre que dans la langue moderne. » Mais je crois avoir prouvé qu'en gascon (p. 26-27), la répugnance pour *f* est bien plus accentuée, bien plus anciennement constatée qu'en espagnol : j'en atteste les exemples que j'ai cités (p. 27-28) et le texte établi par M. Meyer lui-même pour le couplet gascon du Descort de Raimbaud de Vaqueyras (*Recueil d'anc. textes*, 1^{re} partie, p. 90). La preuve qu'on a vu, quoi que dise M. Meyer, l'*f* désigner le son du *h*, c'est que les Gascons de Bayonne et de la région du Bas-Adour expriment très-souvent, dans des actes du xii^e et du xiii^e siècles, l'aspiration labourdine *h* par *f*. Exemples :

Livre d'or de Bayonne, f° 12, acte de 1235 : P. A. de *Ferriaga*,

F° 12, fin du xii^e s. viridarium de *Fondarraga*,

F° 14, id. G. A. de *Ferizmendi*,

F° 14, id. S. de *Sufarasu*,

F° 14, id. Tote de *Feribarren*,

F° 15, id. Boneti de *Fathse*,

F° 15, fin du XII^e s. Othsoe de *Ferriete*,

F° 24, 1199, P. de *Ferriague*.

Cartulaire de Sordes, p. 79, acte du commencement du XII^e s. *Olfegi*, — p. 69, 1119-1136, *Befasken*.

Il n'est pas nécessaire d'être un fort basquisant pour reconnaître dans ces noms, altérés par les habitudes propres au gascon bayonnais (assourdissement des *voyelles*), les noms du dialecte basque du Labourd, *Harriaga*, *Hondarraga*, *Harizmendi*, *Zuharrazu*, *Hiribarren*, *Haitza*, *Harrieta*, *Olhegui*, *Behasquen*, qui tous, sauf le dernier, sont d'une parfaite transparence étymologique. Cette transcription du *h* basque par *f* et les exemples que nous avons donnés (p. 27-28) de l'emploi ancien de *h* pour *f* latin n'indiquent-ils pas que, dès le XII^e siècle au moins, c'est-à-dire aussi loin qu'on peut remonter dans l'histoire de la langue gasconne, *f* et *h* avaient à peu près la même valeur pour les Gascons, et que, si l'orthographe par *h* est relativement récente, la prononciation de cette lettre est bien plus ancienne? Telle est aussi l'opinion exprimée par M. J. Vinson dans un article du journal *l'Avenir des Pyrénées*, du 17 juillet 1875. La persistance de l'orthographe par *f* s'explique par l'influence du latin et de la langue littéraire provençale sur la manière d'écrire des notaires et des scribes, laquelle ne représente pas toujours évidemment la prononciation réelle et populaire, c'est-à-dire primitive.

Au doute également émis par M. Meyer sur l'importance d'un autre caractère phonique commun au basque et au gascon, la préfixation d'une voyelle devant *r* initial qui est redoublé (*arriu* pour *riu* de *riv-us*), « fait tout naturel, dit-il, et qui prouve simplement que les Gascons avaient de la peine à prononcer l'*r* initial, » je ferai une réponse analogue. Il est évident que cette préfixation d'une voyelle démontre la difficulté pour l'organe gascon d'articuler *r* initial, et il faut admettre d'autre part que dans tous les pays, romans et autres, il y a un certain nombre de personnes pour qui cette même

difficulté existe. Mais nulle part dans le domaine roman ces faits individuels n'ont constitué, comme en Gascogne, une loi phonique générale d'autant mieux observée qu'on atteint la vraie langue, celle du paysan et du montagnard, celle qu'on retrouve dans les anciens textes des pays éloignés de la frontière des dialectes languedociens, et qui n'a point subi l'influence du français. Pourquoi cette difficulté de prononciation aurait-elle été isolée et partielle chez les Italiens, les Languedociens, les Espagnols; universelle chez les Gascons? Trouve-t-on ailleurs des exemples de formations comme *arrieste* (fenestra), *errèbe* (febris)? L'explication que donne M. Meyer n'est donc pas suffisante, et l'hypothèse que j'ai faite aussi inutile qu'il le dit.

Ces ressemblances phoniques entre le basque et le gascon, déjà entrevues en partie par Diez, restent donc, sauf l'erreur que j'ai reconnue moi-même, certaines et caractéristiques. Il est vrai que, si l'on en croit M. Meyer, on ne peut rien conclure de ces similitudes, au point de vue de l'origine du gascon, par la raison que l'ancien aquitain n'est pas identique au basque moderne, et qu'on ignore si les faits de phonétique basque que j'essaie de retrouver en béarnais existaient déjà chez les Aquitains. « L'auteur, ajoute-t-il, entre beaucoup plus qu'il ne le dit dans le domaine de la conjecture. » (*Rom.*, p. 141.)

J'avoue que, sur ces difficiles questions d'origine, je n'ai jamais prétendu atteindre une certitude mathématique : je me suis toujours efforcé, au contraire, de garder une réserve prudente, comme le lecteur pourra en juger par la première page de ma Conclusion. C'est donc à tort que M. Meyer me reproche d'avoir supposé *l'identité* de l'idiome des anciens Aquitains avec le basque; j'ai dit seulement (p. 69) que la langue des Aquitains était, comme l'idiome ibérien de l'Espagne, *de la même famille* que celle des Basques actuels, de même qu'on peut dire, sans témérité, que l'ancien gaulois

était de la même famille que le bas-breton de nos jours; et c'est à titre d'hypothèse que j'ai présenté *l'eskuara* comme un débris de la langue aquitanique (p. 69, 71). L'examen des noms de lieux à radicaux euskariens, qui abondent dans toutes les vallées pyrénéennes, au moins jusqu'aux Corbières, par conséquent sur un territoire beaucoup plus étendu que celui qu'on prétend avoir été occupé par les Vascons du moyen-âge; l'analyse des noms de lieux et d'hommes aquitains transmis par les auteurs et les inscriptions, et les témoignages des anciens sur les rapports de parenté linguistique et ethnique qui existaient entre les Aquitains et Ibères d'Espagne, tout nous autorise à établir un lien étroit entre la langue aquitanique et la langue basque. Il est donc légitime et scientifique de supposer que le gascon, dialecte roman qui a remplacé, et dans les mêmes limites presque exactement, l'ancien aquitain, doit à ce même idiome les caractères originaux qu'il possède en commun avec le basque, langue qui, je le répète, se trouve avec l'aquitain au moins dans le même rapport qu'un idiome néo-celtique avec l'ancien gaulois.

La presque identité des mots ibériens et aquitains connus avec ceux de *l'eskuara* actuel tend à prouver, d'ailleurs, ce que m'avait fait déjà conjecturer la comparaison des noms basques du xii^e siècle insérés au Livre d'or de Bayonne et au cartulaire de Sordes avec les radicaux basques d'aujourd'hui, à savoir que ces langues de souche euskarienne changent peu, au moins dans la forme de leurs radicaux. Par conséquent, on a le droit, quoi qu'en dise M. Meyer, de conclure des rapports phoniques et lexiques qui unissent le gascon à *l'eskuara*, à l'influence de l'aquitain (et non pas du basque, comme le critique me le fait dire, p. 140) sur ce même gascon. Quant à supposer que ces similitudes se seraient produites indépendamment (p. 141), dans l'une et l'autre langue, et que les faits caractéristiques précités ne datent que du moyen-âge, il faut avouer qu'il y aurait là un parallélisme bien ex-

traordinaire et une hypothèse bien peu vraisemblable. Les langues littéraires et savantes peuvent se modifier sous l'influence de la mode, d'une classe sociale dominante, d'une académie, ou de la prépondérance politique d'un peuple voisin; mais le parler populaire et rustique varie peu, surtout quand il s'agit de la répugnance ou de l'affinité pour certains sons. Je ne croirai jamais, quant à moi, que la phonétique du berger pyrénéen ou du laboureur de l'Armagnac ait subi des changements considérables, et que, si elle est restée la même du xii^e siècle jusqu'à nos jours, elle se soit renouvelée depuis l'époque où l'Aquitain est devenu romain jusqu'au xii^e siècle, âge où apparaissent les premiers documents gascons.

A. LUCHAIRE.

EDICIONS TALVERA

Colleccion Lengas del mond

Volums ja pareishuts:

1. Joan Francés Blanc, *Diccionari occitan-oromo e oromo-occitan*
2. František Vymazal, *Cikánsky snadno a rychle*
3. Achille Luchaire, *De lingua aquitanica*

Per paréisher:

Bernardino Biondelli, *Saggio sui dialetti galloitalici*

Graziado Isaia Ascoli, *Schizzi franco-provenzali*

Friedrich Lorentz, *Slovinzische Grammatik*

Graziado Isaia Ascoli, *Saggi ladini*

Antonio Ive, *L'antico dialetto di Veglia*

EDICIONS TALVERA

Colleccion *Lengas bastidas*

Ua colleccion sus las lengas artificiaus elaboradas ende vàser lengas de comunicacion internacionau, per supòrt a ua òbra de ficcion, o per jòc. Las lengas elaboradas per objectius politics (lengas ditas nacionaus... non son pas dens la mira d'aquera colleccion).

Volums ja pareishuts:

1. Joan Francés Blanc, *Las lengas de Libor Sztemon 2: Sorgas / Jazyky Libora Sztemone 2: Prámeny / Libor Sztemon's Conlangs 2: Sources*
2. Joan Francés Blanc, *Las lengas de Libor Sztemon 1: Lo mrezisk*
3. Joan Francés Blanc, *Lexic mrezisk-chèc-occitan*
4. Joan Francés Blanc, *Úvod do mrezisku*
5. František Vymazal, *Světová řeč volapük ve třech lekcích*
6. František Vladimír Lorenc, *Úplná učebnice mezinárodní řeči dra. Esperanta*
7. Joan Francés Blanc, *Las lengas de Libor Sztemon*
8. Johann Martin Schleyer, *Exposé des principes de la langue universelle ou volapük*

Per paréisher:

George Psalmanazar, *La langue formosane*

Jean François Sudre, *Langue musicale universelle*

Lucien de Rudelle, *Grammaire primitive d'une langue commune à tous les peuples (pantos-dîmou-glossa)*

Denis Vairas, *La langue des Sevarambes*

Josep Guardiola i Grau, *Kosmal Idioma*

EDICIONS TALVERA

çò de Joan Francés Blanc

23 avenue François-Mitterrand

67200 STRASBURG

ELSAS-LOTHRINGEN

Achille Luchaire - De lingua aquitanica

DE

LINGUA AQUITANICA

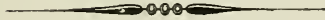
APUD FACULTATEM LITTERARUM PARISIENSEM

DISPUTABAT

AD DOCTORIS GRADUM PROMOVENDUS

A. LUCHAIRE

Olim Scholæ Normalis alumnus



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

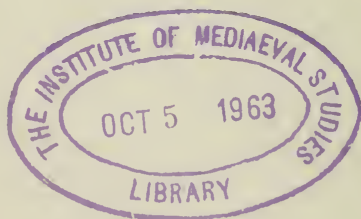
—
1877

NOTARUM EXPLICATIO

basq. = basque.
bisc. = biscayen (dialecte).
guip. = guipuzcoan.
lab. = labourdin.
nav.-cit. = navarrais citérieur ou bas-navarrais.

vasc. = gascon.
arm. = armagnac (sous-dialecte).
bearn. = béarnais.
lan. = landais.
urs. = ossalois (patois).

gall. = français.
hisp. = espagnol.
it. sive ital. = italien.
lat. = latin.
lus. = portugais.
occit. = occitanien ou languedocien.
prov. = provençal.



DE LINGUA AQUITANICA

CAPUT I

QUID DE LINGUA AQUITANORUM, QUUM E GRÆCIS LATINISQUE SCRIPTORIBUS
TUM E MONUMENTIS, CERTO COGNOSCI POSSIT

§ 1. — *Quos fines Aquitanix veteres scriptores attribuerint.*

Nemini dubium est, plerisque auctorum veterum consentientibus¹, gentem aquitanicam, a celtica plane discretam, regionem intra Garumnam, Pyrenæos montes et Oceanum sitam obtinuisse. Fluvio tamen non ita Aquitania a Celtica disjungebatur, quum utramque ripam, ut Gallis mos erat², occuparent Bituriges Vivisci, Nitiobriges, Volcæ Tectosages, populi sine dubio celtici. Convenas etiam, magna ex parte celtica stirpe oriundos, in aquitanicum territorium,

1. Cæs., *de Bell. gall.* I, 1; Strab., IV, 2; Plin., IV, 31, *ibid.* 33; Mela, III, 2; Amm. Marc., XV, 59.

2. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, I^{er} fasc. s. v. Aquitani.

inter Garumnas et Bigerriones, penetravisse et sedem ibi constituisse pro certo habetur. Consorannos tandem, qui in Salati rivi valle, ad dextram Garumnæ ripam sedebant, inter aquitanicas, non celticas gentes, adnumerandos esse, Plinio testante ¹, comperimus. Ceterum, licet celtica lingua Burdigalæ, Aginni, Tolosæ, Lugduni Convenarum fuerit usitata, potuerunt quidem, ut qui, de hac re, summatim et in universum loquerentur ², Cæsar, Plinius, Mela, Ammianus Marcellinus, Garumnam Aquitanorum genti et linguæ finem attribuere.

§ 2. — De Aquitanorum et Iberorum propinquitate.

De isto quidem Aquitanorum sermone pauca admodum, apud scriptores utriusque linguæ, invenimus. Cæsar Aquitanos a Celtis Belgisque lingua differre nos admonet ³, quod Strabo plenius explicat, sermonem aquitanicum ratus prorsus (τελέως) a gallico discrepare ⁴. Addit vero in Aquitania linguam ibericæ potius quam celticæ similem esse in usu ⁵. Quo autem sensu hoc vocabulum Ἰβηρες apud auctorem sit usurpatum et an exstiterint Iberorum genus et lingua, nonnulli nuper disputavere ⁶; quorum opinionem aut refellere, aut affirmare non est nostri propositi. Nos quidem, quam-

1. Plin. IV, 33. Cf. Creuly, *Rev. archéol.* nouv. ser. t. XIX (1869), p. 92 et sqq.

2. *Dict. arch. de la Gaule*, s. v. Aquitani.

3. *De bell. Gall.* 1, 1.

4. Strab. IV, 1.

5. *Ibid.*

6. Bladé, *Études sur l'origine des Basques*, Paris, 1869. — D'Avezac,

vis fateamur inclytum virum Humboldium ¹ haud satis bascuensium dialectorum et nomenclaturæ Bascorum geographica peritum fuisse, minime tamen ejus inceptum plane irritum, ut quidam recenter inter doctos contenderunt, habere possumus. Profecto duas gentes in Hispania antiqua præcipuas vixisse, Iberos et Celtas, quum scriptorum testimonia tum nomina locorum recte nos edocent. Horum autem nominum nonnulla certo, multa probabiliter, adhibito bascuensis linguæ auxilio, explanari possunt. Ex quo Humboldius minus recte colligere voluit « veteres Iberos sine dubio fuisse Bascos (p. 120) » aut « bascuensem linguam « apud Iberos fuisse celebratam (p. 177) » ; quum verius esset dicendum « linguam Iberis olim fuisse in usu a « qua derivatum sermonem nunc *euskara* appellatum « novimus. »

Linguam igitur aquitanicam fuisse ibericæ proximam et forte unam e dialectis illis haud paucis quibus, auctore eodem Strabone ², constabat proprius gentis Iberorum sermo, conjicere licet. Quo genere propinquitatis Aquitanos Iberosque conjunctos esse minime mirabitur quicumque similitudinem corporum ³ et morum ⁴, communia contra Romanos odia ⁵, eandem

Revue critique, 16 et 19 mars 1870. — Webster, *Bulletin de la Société Ramond*, avril 1872. — J. Vinson, *Revue de linguistique*, IV, I^{er} fasc., juillet 1870, p. 62-63.

1. Cujus liber inscribitur : *Pruefung der Untersuchungen ueber die Urbewohner Hispaniens, vermittelt der Waskischen Sprache*, Berlin, 1821.

2. Strab., III, 4, 6.

3. Strab., IV, 2.

4. Valer. Max., II, 6,. — Plut. *Sertor.*, 14.

5. Mommsen, *Hist. Rom.* (trad. Alexandre), t. VI, p. 168, VII, p. 8, 9, 63.

nummorum speciem, congruentia etiam urbium nomina reputaverit. Quo fit ut, si vel uni Straboni fidem adhibeamus, Aquitanorum sermonem haud dissidere multum a bascuensi suspicari jam liceat. Aliis autem et gravioribus argumentis talem firmare conjecturam operæ sane pretium erit.

§ 3. — *An apud scriptores veteres supersint aquitanicæ linguæ reliquiæ.*

Pauca tantum vocabula velut aquitanica ad nos pervenere; quorum fere omnia incertæ originis neque per bascuenses potius dialectos quam per celticas explananda esse animadvertimus. Quod formulæ Marcelli Burdigalensis medici ¹ ejusdemque plantarum nomina ad celticam posse linguam referri videantur, non profecto miramur, quum de Biturigum origine gallica facti simus certiores. Repugnant etiam ab ore et enuntiatione Bascorum duri et asperi illi formularum soni, *gr*, *cr*, *scr*; Celtis contra haud ingrati. Idem de barbaris vocibus e Virgilio grammatico ², qui Tolosæ, in urbe celtica, natus erat, excerptis dici potest. A verbis enim ut *farax*, *trasso*, vehementer abhorret bascuensis sermonis consuetudo. Piscium et retium nomina ab Ausonio usurpata, utrum Celtis an Aquitanis sint attribuenda, non liquet ³. *Bigerra* autem

1. Mommsen, *Hist. de la monnaie romaine* (trad. de Blacas), III, p. 257.

2. J. Grimm, *Ueber die Marcellischen Formeln*, 1855. De quo vide Roget de Belloguet, *Ethnogénie gauloise, glossaire gaulois*, Paris, 1872, p. 416 et sqq.

3. Belloguet, *ibid.*, p. 242 et sqq.

et *begerrica vestis* ex Bigerrionum aut Begerrorum nomine provenire, auctore Roget de Belloguet ¹, facile cedimus. Superest ut vocem *soldurii* sive *σιλοδοῦροι*, qua Cæsar et Nicolaus Damascenus clientes duci addictos aut devotos, apud Sotiates, appellari asserunt, memoremus. Ad hujus vocabuli interpretationem Amédée Thierry ² basc. *zaldun-ak* (a *zaldi* « equus ») « equites » adhibuit, talem devotionis morem gentis ibericæ proprium esse arbitratus. At apud Celtas quoque, quod optime notavit de Belloguet ³, viget ea consuetudo; tum etiam nomina regum Sotiatum nummis inscripta, ut Adientuannus, Kraccus, Contoutos ⁴, celtica esse videntur. Parum igitur vocibus apud auctores laudatis adjuvari nos fatendum est.

§ 4. — De titulis aquitanicis.

Magis vero ad propositum hujusce opusculi exsequendum valent nomina in titulis aquitanicæ regionis inscripta. Illi enim tituli, quum in musæo Burdigalensi tum in Tolosano asservati, non solum vocabula sine dubio celtica, ut *Nemetocæ*, *Dituctea*, *Camuku*, *Ivoricus*, *Dannorix*, etc. ⁵, sed etiam alia formæ peculiaris et inter Celtas inusitatæ, ut *Aherbelsta*, *Alardossus*, *Leherennus*, *Harspus*, *Osson*, etc., suggerunt ⁶. Hæc

1. Belloguet, p. 223.

2. Am. Thierry, *Hist. des Gaulois*, I, p. 431, note 2.

3. Belloguet, p. 85.

4. *Revue de Numismatique*, anno 1851, p. 11.

5. Belloguet, *ibid.*, p. 337. — Sansas, *Congrès scient. de Bordeaux*, 1861, t. IV, p. 476.

6. Roschach, *Catalogue des antiquités et des objets d'art du musée de Toulouse*, 1865.

autem nomina ad linguam quamdam, in Pyrenæis montibus indigenam, quin pertineant haud dubitari potest. Quam a bascuensi, seu rectius iberica stirpe ducendam esse viri rei epigraphicæ periti non ausi sunt asseverare ¹. Incerta quidem et temeraria affirmare, in hujusmodi labore, non irritum modo sed periculosum quoque opus arbitramur; eum igitur qui inconsulto bascuensem linguam, ad nomina deorum pyrenaicorum interpretanda, usurpaverit, haud recte fecisse. Bascorum enim vernacula quæ fuerit religio, qui dii, omnino ignoramus; neque, licet bascuensis sermonis consuetudini mire congruant deorum hæc nomina : *Aherbelsta*, *Alardoss*, *Basert*, *Beisiri*, *Edelat*, *Herauscorritscha*, *Ilunn*, etc., significationem eorum exquirere valde inutile est. Utrum nempe deos an locos indicent, divina sint epitheta an animalium sacrorum nomina, in dubio adhuc manet. *Leherenn* (Roschach, p. 100-105) tamen, qui Marti assimilatur, e basc. *ler* (guip.) aut *leher* (nav.-cit. et lab.) « opprimere, obterere », vocatum fuisse, ut quidam animadverterunt ², pro verisimili admodum habendum est.

Majus vero afferunt auxilium virorum et feminarum nomina, quorum hæc saltem, bascuensi lingua adhibita, possunt enucleari.

ANDERE (Roschach, n° 21), ANDERESENE (n° 169), nomina mulierum in quibus basc. *andre* (guip.) aut *andere* (lab.) « mulier » facile agnoscas. His quoque apposita DUNOHX (n° 21), BERNAXS (n° 169), originem haud celticam declarant.

1. Inter quos maxime nominandus Ed. Barry, doctissimus earum inscriptionum indagator et interpres.

3. Belloguet, p. 390.

ANDOSTEN (n° 111), ANDOS-A (n° 199), ANDOSS-US (n° 185, 189), ANDOX-US (n° 139), quæ ad basc. *andi* « magnus » referre licet. Deos etiam indigenas BUAI-CORRIX (n° 144), BASCEI (n° 139), ILUNN (n° 199), TOLT (n° 185), qui *Andoss* cognominantur, hoc vocabulum decere quis negabit? Illud quidem *ande*, *ando*, in celtica quoque lingua, ut in *Andebrocirix*, *Anderitum*, *Andegavi* usitatum esse non nescimus; sed nihil nisi dubias sane, de hac voce, interpretationes viri celticarum rerum periti attulerunt¹.

BERHAXS (n° 169), cui cf. nomen hodie, in bascuensi regione, celebratissimum *Beraza*; illud quidem locum, ut videtur, indicat « vicus imus aut in imo situs »; quod plerumque fit apud Bascos.

BIHOX-US (n° 121), cui componendum est basc. *biotz*, *bihotz* « cor, animus », cognomini romano *Cordatus*, persimile.

GISON (n° 152), GISON (n° 150), vox mere bascuensis (*gizon* « homo », *gichon* « homullus »); cui cf. hispanicum nomen haud rarum *Homullus* (Huebner, *Inscr. Hisp.*, n° 3415, 3603, 5084.)

HARBELEX (n° 114), nomen, ut putamus, geographicum, in quo agnoscere licet bascuensia verba *harri* (lab.) « rupes » et *belz* « nigra ». Cf. nostra *Harri-belch-eta*. *Har* enim frequenter pro *harri* poni infra ostendetur; *x* autem pro sonis *tch*, *tz*, *ch*, quos recusaret sermo latinus, adhiberi, ut in *Berhax*, *Bihox*, videmus.

HARSP-US (n° 93), idem forsitan quod *Harizpe* « sub quercu » apud Bascos usitatissimum.

HARS-US (n° 114), quocum conferri libet bascuensia

1. Belloguet, p. 348.

aut pyrenaica nomina : *Harse* (Lope), anno 1119 (P. Raymond, *Cartulaire de Sordes*, p. 95), filius Garcie *Belce* « nigri » ; *Arza* Miguel, civis Pompelonensis, a. 1304 (Fr. Michel, *Hist. de la guerre de Navarre*, p. 375); *Artz* Willelmus, a. 1231 (*Gall. Christ. Eccl. Aginn. instr.*, p. 945); necnon forte *Arsius*, *Arsias*, nomina x^{mo}, xi^{mo} et xii^{mo} sæculo frequentissima. Quam autem vim ea vox *hars*, *ars*, habeat, conjectura tantum suspicari licet. Nos quidem ad verbum *artz* « ursus » recurrimus. Plurimi enim, in Hispaniæ titulis *Ursus*, (Huebner, n^{os} 745, 419, 4969), *Ursulus* (n^o 3083), *Ursinus* (n^o 4507), appellantur, neque insolitus videtur apud Bascos ejusmodi nominum usus, velut *Ochoa* (*Guerre de Navarre*, p. 375, 391, 450, etc.), quo idem quod latine *Lupus* significatur.

Cetera autem nomina ut *BARHOX* (n^o 130), *BELLAISIS* seu *BILAISIS* (n^o 159), *ERDEMI-US* (n^o 137), *ERDESC-US* (n^o 137), *HANNAX-US* (n^o 145), *HUNNU* (n^o 170), *LOHIS-US* (p. 52), *OSSON* (n^o 100), *SOSONN* (n^o 128), *ULOHOX* (n^o 170), *URIAX-E* (n^o 99), licet cum bascuensi consuetudine valde convenientia, interpretantibus difficiliora sunt. Nec mirum, quum a Bascorum sermone sine dubio dissideat longe vetustior Aquitanorum lingua. Prorsus hæc vocabula optime notavit Creuly non ad sinistram tantum Garumnæ ripam, sed ad dexteram quoque, præsertim in vicis qui Ardiège et Huos nominantur, necnon in Consorannorum territorio¹ (St-Lizier, dép. de l'Ariège), reperta fuisse. Inde jure opinatur vir doctus, Strabone et Plinio de hoc assentientibus, Aquitanorum linguam et genus, in

1. *Rev. archéol.* n. série, t. IX (1869), p. 94.

regione montana, non Garumna, sed potius Salato rivo terminari.

§ 5. — *De nominibus populorum* ¹.

Plurimas ob causas, quid valeant gentium aquitanicarum nomina, dilucide perspicere est difficillimum. Pars enim horum vocabulorum, quæ maxime apud Cæsarem (*de Bell. Gall.*, III, 27) et Plinium (IV, 33) legimus, scriptura vitiata, ut *Ptiani* (Cæs.), *Gates* (Cæs.), *Venami* (Plin. forsitan pro *Venarni*, *Benearni*), *Pindedunni* (Plin.), etc., ad nos pervenerunt. Jam, de populorum situ, ita inter se dissident nostri geographi ut, si eorum mappas, ubi Aquitania antiqua describitur, conferas, nullam ceteris similem possis invenire. Quin etiam de illarum gentium numero non magis consentiunt auctores; duodecim enim Cæsar, viginti aut amplius Strabo, multas autem Plinius, quas Cæsar aut non novit aut inter nationes illas ultimas habuit, quæ se Crasso submittere neglexerunt, numeravit. Eadem etiam de novem populis quibus, ætate recentiore, constabat Novempopulana, inter doctos discordia est.

Attamen quædam populorum nomina e nomine urbis ipsius componi, adjecta *tes* latina voce, saltem pro certo est; ita *Elusates* (Cæs. Plin.) ab *Elusa* (Itin. Hier. 550, 6); *Cocosates* (Cæs. Plin.) a *Cocosa*

1. De quo vide in primis Humboldtium (*Pruefung*, etc., c. 26) et G. Phillips, *Pruefung der iberischen Ursprunges einzelnes Stammes- und Staedtenamen im suedlichen Gallien* (Comptes-rendus de l'Ac. imp. de Vienne, classe de philosophie et d'histoire, t. 67.)

seu Coëquosa (Itin. Anton. 457); *Lactorates* (Not. Prov. p. 28) a *Lactora* (Orelli, n° 3651). Quo fit ut loca *Sotia* (*Sotiates*, Cæs.); *Sibuza* aut *Sibylla* (*Sibuzates*, Cæs. aut *Sibyllates*, Plin.) *Osquida* (*Osquidates*, Plin.), *Onobrisa* (*Onobrisates*, Plin.) *Vasa* aut *Basa* (*Vasates*, Cæs.) existisse nonnulli putaverint. Sed vocabula *Garumni* (Cæs.), *Tarbelli* (Cæs.), *Camponi* (Plin.), *Ausci*, etc., dissimili sunt ratione confecta, sive situm, sive epithetum quoddam significent.

Ex illis aquitanicæ stirpis nominibus, alia profecto ne specie quidem ad bascuensem sermonem referri possunt, ut *Tarbelli*, *Ptiani*, *Pindedunni*, *Succasses*; alia ut *Bigerriones* (Cæs.) seu *Begerri* (Plin.) et *Osquidates*, licet Bascorum linguæ admodum congruentia, haud facile explanantibus præsto sunt. Hæc autem sine dubio iberica nobis esse videntur :

Ausc-i (Cæs. III, 27, Plin. IV, 33, Mela, III, 8); *Ἀσκιότ* (Strab. IV, 2, 1); *Ausc-ii* (Itin. Hier. 550, Not. Prov. p. 30), cui conferendum est, ut optime advertit Humboldtius ¹, nomen Bascorum proprium et peculiare, qui suo sermone se *Euskaldunak* (*eskaldunak*, guip., *euskeldunac*, bisc. *heuskeldunac*, nav.-cit.), suam autem linguam *euskara* (*euskera*, *heskuara*) vocitant. *Euskaldun* sine dubio valet idem atque « qui euskara habet aut loquitur » ex *euskara* et *dun* « plenus » ², *l* sæpius pro *r* in compositione posito. At nemo adhuc, licet contra Humboldtius contenderit, significationem vocis *euskara* certam prodere potuit.

1. *Pruefung*, etc., c. xviii.

2. Van Eys, *Dictionnaire basque-français*, Paris, Maisonneuve, 1874, s. v. *euskara*.

Esk, *Eusk* igitur stirpem bascuensem proprie indicare, maxime quum *Ausc-i* urbem præcipuam Elimberis (Iriberri) habuerint, oportet arbitremur. Cf. etiam hispanica nomina Osca, Ile-osca, etc.

Vasates, quorum nomine urbs Bazas fuit appellata. Quod celticum esse et, velut vocabulum *Vassogalate* (quo Arvernorum templum appellatur), e voce sanskritica *vas* « habitare », (unde etiam *Vasio* « urbs »), nuper R. Mowat asseruit ¹. At Vasates tanquam aquitanicam gentem semper habitam fuisse haud dubium est. Ceterum et in sermone bascuensi vocem *bas*, *basa*, quæ non solum solitudinem aut agreste quoddam, ut voluerunt Humboldius ² et Van Eys ³, sed etiam præcipue locum habitatum, vicum aut vici regionem significat, reperimus. Quod sine dubio ostendunt frequentissima apud Bascos nomina *basa-buru* « vici caput », pars summa urbis aut vici, *basa-baren* « vicus imus ».

Basabocates (Plin.), nomen quo societatem duarum civitatum, *Vasatum* scilicet et *Vocatum* (Cæs.), nuncupari jure creditum est ⁴. Composita enim illa vocabula apud Hispanicos Iberos aliquando occurrunt, ut patet in nomine Ipolecobulcola (Huebner, n° 1651), ex Iporca (n° 1046) et Obulcula (Ptol. II, 6), conflato.

1. *Revue archéol.*, n. série, t. XXX (1875), p. 394.

2. C. XVIII.

3. *Dict. b.-fr.*, s. v. *bas*.

4. *Dict. archéol. de la Gaule*, s. v. *Basabocates*.

§ 6. — De locorum nominibus.

Nomina Aquitaniæ priscæ geographica, ad bascuensem sermonem Humboldius, Faurielus ¹, Amédée Thierry ², necnon recenter G. Phillips applicaverunt. Inter quos alii hæc vocabula Hispaniæ ibericæ nominibus esse similia tantummodo ostenderunt; alii autem etymon ipsum indagavere. Sed propter pravam interpretandi rationem et bascuensis sermonis inscitiam, inconsulto de hoc disseruerunt plerique. Verba sane *Aquitania*, *Pyrenæi*, *Garumna*, *Aturus*, *Tarnis*, *Oltis*, *Currianum*, (promontorium) nondum explicari posse putamus. Vocabulum *Calagorris* (Itin. Ant., 457, 9, hodie Cazères), licet Humboldio contradicente, non ideo ad ibericam stirpem, quod similem sui in Hispania habeat *Calagorra* (Itin. Ant. 393, hodie Calahorra), referri debet; quippe *cala* et celticum esse (nota Caladunum in Callæcia) neque in nomenclatione Bascorum geographica apparere advertimus. Neque rectius profecto idem auctor asserit nullum nomen, Lugduno Convenarum excepto, quod in *dunum*, *magus*, *vices* cadat, Aquitaniæ inesse, quum prodatur e Tabula Peutingeriana *Casinomagus* (Lombez aut Gimont). Agenti igitur de Aquitanicis nominibus valde cavendum est ne sermoni celtico partem nimis exiguam tribuat; nam in eam regionem longius opinione Celtæ processerunt.

1. *Hist. de la Gaule mérid.*, 1836, t. II. Appendice II, 4^e liste : Noms de lieux antiques communs à l'Espagne et à la Gaule méridionale.

2. *Hist. des Gaulois*, t. I, p. 430.

Nihilominus autem certum est huic Galliae parti nomina, quæ mere iberica sint, posse sine dubio assignari. Quorum altera ægre, altera facile interpretationem ferunt.

I. — Nomina quæ certo explanari possunt.

Aspaluca (Itin. Ant. 453, 1, hodiè Accous), quod et in mss. *aspalluga*, *asparluca*, *aspalluca*, scribitur, nomen vallis Aspa « sub rupe », ubi locus situs est, continet. Secundam autem nominis partem Wesseling male a *lucus*, rectius Humboldius a basc. *leku* « locus » deduxit. Hic autem non animadvertit cum *leku* usitari in geographica nomenclatura *luku*, ut in *Lucumendi* (St-Palais).

Carasa (Itin. Ant. 455, 9, hodie Garris, quod Basci *Garruce* enuntiant), locus in alto situs, cui cf. nomina montium aut vicorum in arduo positorum hodie usurpata : Gara-tia, Gara-t, Gara-no, Gar-in, Cara-s-ta, Gara-ona, Garay-o, in quibus facile bascuense elementum agnoscas *gar* « altus » adhuc in vocabulis *garai* « optimus », *garaiko* « desuper » *garaira* « sursùm » *garaitu* « superare » servatum. De voce *za*, (*ça*, *xa*, *txa*, *z*) quæ proprie copiam, frequentiam, necnon situm significat, vide libellum nostrum *Remarques sur les noms de lieux du pays basque* inscriptum ¹. *Carasa* enim aut *Garaza* eodem modo quo Gain-za (Guip.), quod idem valet, constare videtur.

Elimberis (Mela, III, 2), *Eliberre* (Tab. Peut. p. 53),

1. Pau, 1874, p. 27. Extrait du compte-rendu des travaux du Congrès scientifique de France. (39^e session.)

Climberrum male pro *Elimberrum* (Itin. Ant. 462), urbs Auscorum quæ, Ptolemæi tempore, *Augusta*, deinde *Auscus* aut *Ausciorum civitas* (Auch) appellata est. Quod oportet cum plane similibus Hispaniæ et Galliæ nominibus conferatur : *Iliberris* (Huebner, n° 2063, Plin. 3, 3, 5), hodie Grenade; *Illiberis* (Liv. XXI, 24), hodie Elne. His vocabulis eandem formam, eundem sensum, qui locis nunc inest *Iriberri* « urbs nova » nuncupatis, inesse quin credamus, nihil obstat, maxime quum frequentissima apud omnes gentes occurrant ejusmodi nomina : *Villeneuve* aut *Neuville*, *Newtown*, *Neustadt*, *Villanova*, etc. Nonnulli tamen recenter et quidem egregiæ scientiæ viri, Humboldianam de Iberis doctrinam aut omnino recusantes aut in dubio ponentes, hæc ut similia habere noluerunt, quod, ut iis visum est, *ili* unquam pro *iri* in glossario bascuensi minime deprehenderetur ¹. Nos vero ostendimus ipsi ² et *Uribarri* in Hispania idem esse vocabulum quod in Gallia *Iriberri* aut *Hiriberri*, et *Uribarri* sæpe in *Ulibarri*, *Ulibarri* transiisse; quin etiam *Iliberri* clam in nominibus oppidorum *Liberri* (Nav.), *Ilbarritz* (Bidart, prope Biarritz); manifesto in *Mend-ilibarri*, gallice « Villeneuve-des-monts » (Navarre, in valle Ega) et in *Mong-iliberri*, gall. « Villeneuve de Mongia », (Nav. in valle Yerri) existere. Sæpius enim apud Bascos *r* et *l* invicem permutantur. *M* vero in *Eli-m-berris* litteram esse

1. Bladé, *Etudes sur l'origine des Basques*, p. 392. — Van Eys, *La langue ibérienne et la langue basque*. (Extrait de la *Revue de Ling.* Maisonneuve, 1874, p. 5.)

2. Luchaire, *Du mot basque Iri et de son emploi dans la composition des noms de lieux de l'Espagne et de l'Aquitaine antiques* (Pau, 1875, 12 p.)

adventitiam admonent alia nomina *Iru-m-berry* (Soule) *Larri-m-be* (Alava), etc.

Losa (Itin. Ant. 456, 3) vicum, quorumdam sententia, prope Sanguinet, ad stagnum ejusdem nominis, ponendum, putamus e voce basc. *loi*, *lohi* « lutum, cœnum », et *za* appellari. Plurimæ enim apud Bascos urbes in imo, in planitie, aut ad ripam fluvii paludisve sitæ ita nominantur, ut in Hispania, *Loi-zaga*, *Loi-zu*, *Loy-ola*, *Lo-za* (Nav. Al.), in Gallia *Lohi-ola*, *Lohi-tce*, *Lohi-tzun*, etc.

II. — Nomina quæ certo explanari nequeunt.

Belsinum (Itin. Ant. 463, 1), hodie forsitan Masseube, in quo suspicari licet inesse basc. *belz* « niger », ut in plurimis locorum nominibus *Belz-un-ce*, *Belz-un-egui*, *Balz-ola*. Cf. *Balsa* in Bætica (Plin. IV, 35, 3), *Balsio* apud Vascones (Itin. Ant. 443). Ad eandem formam gallica nomina, *Noirlieu*, *Noirterre*, etc., confecta.

Elusa, hodie Ciutat d'Eause (Itin. Hieros. 550, 6), forte ex *ilu*, *iru* pro *ili*, *iri*, ut in *Iruber* pro *Iriberri* (St-Pierre d'Irube), cum *za* compositum.

Hungunverrum, hodie Giscaro (Itin. Hier. 550, 10, *hungunuerro* in ms. Paris.; *hungunerru* in Veron.), in quo *berri* « novus » subesse nonnulli arbitrati sunt. An *Hungun* male scriptum pro *Lucum* (*Lucum-aut Lecumberri*) foret, quæri potest.

Iluro, Oloron (ex milliario; Itin. Ant. 453, 2), cum quo cf. similia in Hispania *Iluro* Bæticae, hodie *Alora* (Huebner, n° 1946) et *Iluro* Tarraconensis, hodie Mataro (n° 4616). His nominibus Humboldius ejusque discipuli

inesse bascuenses voces *iri* et *ur* « villa-aquæ », sed temere quidem, sensu non satis idoneo, putaverunt. Ad *elorri* « spina, dumus », in nomenclatura locorum bascuensium haud semel usitatum (*Elor-z*, *Elorri-aga*, *Elorria*, *Elhori-et*, ut in Gallia *Epinay*, *Ronchères*, la *Ronceraie*), malim recurrere.

Mosconnum, Mixe (Itin. Ant. 456, 1), cum quo cf. bascuensia *Muzquiz* (Bisc. Nav.), *Muzquez-Iriberri* (Nav.), *Muscudy* (Mauleon), etc.

Oscineium, Esquiey, cui cf., apud Bascos, *Oseoz* (Nav.), *Ozcariz* (Nav.), *Ozcoydi* (Nav.), *Uzcarres* (Nav.). Ceterum vide supra ad verbum *Ausci*.

Sarralis, inter Lactoram et Tolosam (Tab. Peut. p. 77, *Sarrali*). Quod nomen E. Desjardins ¹ e base. *zar* « vetus » et *array* « hilaris », D'Arbois de Jubainville autem e celt. *Sarra*, nomine feminae cujusdam, trahi putant. Haud recte uterque; nam plane incertae et minime verisimiles ejusmodi interpretationes videntur. Attamen iberica hujus vocabuli species haud in dubio est, quum plurima locorum nomina apud Bascos, *Sara*, *Zara* initio præbeant, ut *Sara-cho*, *Sara-gueta*, *Sara-sa*, *Sara-sate*, *Zara-te*, *Zara-uz*. *Li* autem idem quod *ley*, *le* ², ut in *Alsule* (Nav.), « alnetum », *Sor-ley* (Soule) « pratum », poni existimamus.

Scittium (Itin. Hier. 550), pro *Isquitti* aut *Esquitium*, cum quo cf. *Esqui-di* (Al.), *Ezqui-oz* (Nav.), *Esqui-t* (Aspe), ubi basc. *ezki* « alnus » contineri videmus.

Cetera autem Aquitaniae nomina dubiae originis,

1. *Table de Peutinger*, p. 77.

2. *Remarques sur les noms de lieux du pays basque*, p. 30.

aut quæ ad Celtarum linguam potius sint referenda, omitimus. Id tantum animadvertere operæ pretium est, antiqua hujusmodi vocabula, non in Aquitania modo, sed etiam, in extrema Pyrenæorum parte, ad orientem, deprehendi. Nomen enim urbis *Illiberis* (Helena, Elne) linguam bascuensi similem, vel in eo littore, antiquitus usitatam fuisse demonstrat.

§ 7. — *De nummis.*

Quantæ sint utilitatis historiæ studiosis veterum nummorum inscriptiones, moneta Narbonensis provinciæ satis ostenditur. Rariores autem Aquitanorum nummi neque vere specie vernaculi, sed ad imitationem sive Celtarum, sive potius græcarum urbium in Hispaniæ littore positarum, Rhodæ scilicet et Emporiarum ¹, signati sunt. Nummi quidem Belendorum, Auscorum, Sotiatum, Vasatum, aut inscriptionibus carent, aut nomina regum vel deorum celtica potius quam aquitanica offerunt ². Multi autem, qui Celtiberorum dicti sunt, nummi, ex Hispania translati, in vallibus pyrenaicis reperti fuere. De quibus quamvis disserere ad nostrum propositum parum pertineat, fateamur tamen oportet nihil fere, nisi incerta et obscura, adhuc a viris doctissimis, qui inscriptiones ejus generis et legere et enucleare conati sunt, proditum fuisse. Litteræ enim celtibericæ, forma ab Græciæ et Italiæ prisca litteratura haud absimiles, quid value-

1. Mommsen, *Hist. de la mon. rom.*, III, p. 257.

2. *Revue numism.*, a. 1851, p. 9, 10, 11, 16, 381.

rint, accuratissime et optima quidem ratione exquisiverunt, ut priores taceamus, Boudard ¹ et Phillips ², tum etiam recenter, Aloys Heiss ³. Sed non omnium notarum certam interpretationem sunt assecuti. Quin etiam, dum inscripta populorum aut urbium nomina, bascuensi lingua adhibita, explanare contendebant, hujus sermonis parum periti, conjecturas haud semel pessimas attulerunt.

Jam quantis erroribus Boudard et Phillips fuerint implicati, facile nos edocuerunt Bladé ⁴, Vinson ⁵, Van Eys ⁶. Sed quid de novissimo auctore Heiss dicamus qui tales interpretationes tanquam rectissimas neque ullo modo in dubio ponendas habet : *Ilurcis* « urbs populi prope fluvium habitantis », p. 9; *Iluro* « urbs fluvii », p. 111; *Cose* sive *Tarraco* (pro Tarracose) « urbs Cosetanorum » p. 116; *Jaca* e basc. *ika* « in præceps », p. 175; *Uriaso* « aquæ bonæ », p. 191, etc.? Repellenda hæc omnia, ut quæ scriptorem rei bascuensis inscium declarent. Jure tamen ad bascuensem linguam referri potest usus frequens casus genitivi pluralis *ken* aut *koen* (*kn*), ut in nummo illiberitano (Grenade), ILBREKN, « Illiberitanorum ». Quippe in quibusdam Bascuensis regionis oppidis non *gizon-en* « hominum », ut fere ubique, sed peculiariter *gizonak-en* dicitur ⁷.

Eundem in modum nummus ille inscribitur, in

1. *Numismatique ibérienne*, Béziers, 1859.

2. *Ueber das Iberische alphabet*, Wien, 1870.

3. *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne*, Paris, 1870.

4. *Etudes sur l'orig. des B.* (II pars).

5. *Rev. de ling.*, t. IV, juillet 1870, p. 58-61.

6. *La langue basque et la langue ibérienne*.

7. Videlicet in vicis Irun et Fontarabie. De quo vide *Rev. de ling.*, t. II, p. 282, III, p. 11, IV, p. 61.

quo nomen urbis nostræ Narbonis indicari notis celtibericis novimus : NERENKN, pro *Nerenaken* « Narbonensium » e prisco nomine *Naro* derivatum ¹. Hoc unico, ni fallimur, monetæ indicio linguam ibericam, seu bascuensi proximam, in australi Galliæ parte quondam in usu fuisse compertum est.

Ut res ad summam redigatur, si antiquitatis modo scripta et monumenta intueamur, legitimam esse, quam Humboldius de Aquitanorum iberica origine delineavit, doctrinam, neque, propter ea quæ auctor ejusque opinionem secuti false aut immodice dixerint, recusandam, quicumque linguam Bascorum non prorsus ignorat sine ulla dubitatione fatebitur. Periculosa quidem, maxime quum de nominibus hominum aut locorum agendum sit, etymologia habetur; ipsa tamen justa ratione ita institui potest ut, dubiis aut inconsultis opinionibus neglectis, nihil nisi verisimile et peritorum scientia firmatum accipiamus. Quod assequi nullus valebit nisi qui, non bascuensi sermoni modo, sed etiam nomenclaturæ Bascorum geographicæ, qua vetustissimus linguæ habitus retegitur, operam curiose dederit.

1. *Mélanges de numismatique* (le Mans), 1873, p. 292.

CAPUT II

DE LINGUIS HODIE IN AQUITANICA REGIONE USURPATIS, SIVE DE
BASCORUM SERMONE CUM VASCONICA DIALECTO COMPARATO.

Superest ut, omisso antiquitatis testimonio, linguæ in prisca Aquitania usitatæ vestigia apud homines, qui eandem hodie regionem incolunt, exquiramus. Neminem quidem præterit plerumque ita antiquas et indigenas linguas latino sermone ubique propulsas et devictas fuisse ut paucissima eorum indicia possint etiamnunc deprehendi. Quod valde miratur clarissimus ille Fried. Diez, de Italiæ Galliæque antiquissimis sermonibus disserens ¹. Quanquam plurima in hispanico glossario iberica verba recensere potuit. Quod facere nos, in regione aquitanica modum dicendi et locorum nomina considerando, tentavimus.

Duas profecto linguas, in eo ipso territorio quod veteres Aquitanis tribuebant, nostra ætate esse in usu constat : *bascuensem* scilicet et *vasconicam*.

¹. *Etymologisches woerterbuch der romanischen sprachen*, Bonn, Marcus, 1869, Vorrede, p. 14.

Longe quidem sermone dissonos esse homines, qui Bascuensem agrum et qui Vasconicum incolunt, minime dubium est. Illi enim lingua a ceteris omnino seclusa; hi autem dialecto a latino fonte derivata utuntur; ut, si in utrumque sermonem penitus introspiciatur et ea præsertim observentur quæ ad declinationem et flexuram sive ad *grammaticam* spectant, nulla affinitas, nihil profecto commune possit deprehendi. At sonorum compositione et delectu, sive, ut dicitur, *phonetica*; tum etiam vocabulis quæ in usu sunt, sive *glossario*, similitudinem quamdam inter se linguæ illæ, licet natura diversissimæ, habere videntur. Quam congruentiam ostendere nobis in propositum venit.

§ 1. — De lingua Bascorum.

Fines linguæ bascuensis, sive ad Hispaniam, sive ad Galliam spectemus, in duobus mappis diligenter fuere descripti; quarum altera a P. Broca ¹, altera a L. L. Bonaparte ² est condita. Hæc quidem illi valde anteponenda, quum, ut alia taceamus male indicata, de lingua in vicis St-Pierre d'Irube et Montory usitata, Broca deerraverit. Lingua autem in octo dialectos dividitur, quarum quatuor ad Hispaniam (*biscayen*, *guipuzcoan*, *haut navarraï septentrional*, *haut navarraï méridional*), quatuor ad Galliam (*souletin*, *labourdïn*, *bas navarraï oriental*, *bas navarraï occidental*) pertinent. Ea vero

1. *Sur l'origine et la répartition de la langue basque*, Leroux, Paris, 1875, in-8, 75 p.

2. Mappa, anno 1863, in Stanfordiniano geographico Instituto confecta, sed a. 1867 modo inter doctos emissâ.

pars quæ ad Aquitaniam vergit, intra Oceanum, Pyrenæos, Aturum, rivum Saison et montes, qui Tardets ab Aramitz seducunt, inclusa, centum et quadraginta millia hominum circiter continet ¹. Qui fines videntur ab initio mediæ ævi fere immutati permansisse.

Hujus autem sermonis *phoneticam* attigerunt Van Eys in Summa grammaticæ ² necnon in præmio glossarii Bascuensis-Gallici ³; tum maxime, in ephemeride *Revue de linguistique*, J. Vinson ⁴. Sonorum autem mutationes in bascuensi percallere, nisi constitutis cunctarum ejusdem linguæ dialectorum glossariis, quis poterit?

Desideratur vero totius bascuensis sermonis lexicon. Plurimi enim frustra tantam molem sunt aggressi, inter quos Van Eys eminet, scriptor indefessus. Cujus auctoris glossarium, licet vocabula ad diversas dialectos accommodata et in sua elementa ratione resoluta suppeditet, haud semel tamen claudicat. Nec mirum; duo enim, ut absolutum hujus modi lexicon habeas, videntur necessaria :

Excutiendæ primo et perspicuendæ diligentissime octo bascuensis linguæ dialecti; octo inde glossaria quam maxima cura conficienda.

Præbeat vero totius sermonis index voces, quas haud dubio *latine* aut *romanice* originis esse videmus, a vocabulis vernaculis caute et sedulo segregatas.

1. De quibus finibus vide præmium optimi libri a J. Vinson proditi : *Essai sur la langue basque, traduit du hongrois* (e Fr. Ribáry), 7^e fascicule de la Collection philologique (1877).

2. *Essai de grammaire de la langue basque*, Amsterdam, 1866.

3. *Dict. B.-Fr.*, p. XXXVIII-XLVI.

4. *Phonétique basque* (*Revue de Ling.*), t. III, p. 213, IV, p. 118, V, p. 276.

Quod discrimen perspicue facere ille poterit qui non latinam modo et bascuensem linguam, sed etiam cunctos a latino derivatos sermones explorare curaverit. Nonne enim opus est, in hujusmodi studio, Hispanicum et Provinciale loquendi usum sæpissime recogitare? Quo non semel Van Eys peccavit, quum aut absint in ejus glossario istæ mentiones, aut prave descriptæ habeantur. Quippe sub verbo *berdogala* « portulaca », iis litteris inscripto quibus auctor gentiles voces notare solet, nullius adest externæ linguæ commemoratio, quia non hisp. et prov. *verdolaga*, lus. *verdoega*, *verdoaga* et *beldroega*, ille reputavit. Perperam vero ad hisp. *haya* bascuense *bago* (*fago*, *pago*) « fagus », quod latino recte, ut siculum *fagu*, decurrit, refert. At ne id quidem satis esse, neque Hispaniæ et Provinciæ tantum linguam, sed dialectos quoque curiose inspiciendas esse censemus.

§ II. — De dialecto vasconica.

Dialectus autem vasconica in novem Galliæ provinciis usitatur (départements du Gers, des Landes, des Hautes-Pyrénées; partie des départements des Basses-Pyrénées, de la Gironde, du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne, de la Haute-Garonne et de l'Ariège). Quæ haud dubio ex antiquo Provinciæ sermone derivata est, sed tamen a massiliensi, occitana, lemovicensi, arvernensi ceterisque hujus familiæ dialectis, peculiari et proprio quodam habitu, discrepat. Discedere enim Vascones a communi in Aquitania more dicendi grammatici medii ævi jam animadverterant, ut, in libro

« Leys d'amors » vocato, legimus « Apelam lengatge estranh, coma frances, engles, espanhol, *gasco*, lombard : » At lingua illa vasconica in plures videtur dialectos distributa¹; quam in tribus regionibus, scilicet in Armaniacensi, Lanensi, Bearnensi, præcipue elaboravimus.

Quos dicendi modos quum e vetustis chartis et diplomatibus, carminibus, et quibusdam vocabulorum indicibus², tum ex nostra in agro vasconico investigatione — quod certius auxilium est — cognoscere lieuit. Iis enim, quæ scripta sunt, parum adjuvantur hujusmodi studia. Placuit igitur bearnenses potissimum voces, quarum nullum indicem novimus, et præsertim in montana regione, ubi omnia diutissime servari solent, ab ore agrestium, quasi a sincero fonte excipere.

§ 3. — De sonorum ratione in utroque sermone persimili.

Recte Diez animadvertit pauca ad *phoneticam* pertinere, quibus bascuensis sermo cum hispanico conferri possit³. Longe aliter vero, si bascuensis cum vasconico componetur; similia enim in utraque lingua hæc indicat auctor : 1^o *a* præ *r* affixum; 2^o *y* pro *j*, 3^o *b* pro *v*

1. I. Dialecte de l'Armagnac et des cantons riverains de la Garonne.

II. Dialecte des Landes, du Béarn et de la Bigorre.

III. Dialecte des pays de Comminges et de Conserans.

2. Lespy, *Grammaire béarnaise*. Paris, 1836, ad calcem. — Cénac-Moncaut, *Dict. gascon-fr.* Didron, 1869. — P. Moureau, *Dict. du patois de la Teste*, 1870, etc.

3. *Grammaire des langues romanes* (trad. Brachet et Paris). Franck, 1873, t. I, p. 85.

semper usitatum ¹. Quæ leviter ille et cursim tantummodo tetigit, nos explicabimus.

Initio autem hoc primum liceat proponere, quod optime notavit J. Vinson ², nullas apud Bascos litterarum mutationes occurrere, quæ sint hujus sermonis peculiare et vernaculæ. At, in omni lingua, aliud est quod semper fit et utique, aliud quod raro, temere et forte quadam contingit; illud enim ex intimo habitu et quasi e natura sermonis decurrit; hoc adventitium et externum esse videtur. Ut, in hispanico, *v* latinum haud sepe in *m* immutatur (*vimen* in *mimbre*, *vilano* e *villus* in *milano*); quod solemne et legitimum fit in bascuensi. Idem vero, ut infra ostendetur, ad vasconicum transferri jure potest.

I. — V nunquam, F raro usurpatur.

Proprium est vero bascuensis quod ad litteras labris pronuntiandas attinet ³, quarum fere nullæ, nisi *b* et *m*, usurpantur. *V* enim Bascis omnino ignotum; abit in *b* aut in *m* littera illa initio vocum latinarum præposita.

Nec magis *f* bascuensi consuetudine admittitur ⁴, quod tamen, tum in verbis a latino sermone acceptis, tum etiam, sed rarissime, in gentilibus, ut *ifini* « ponere » occurrit. Hæc quidem aliter scribi et enuntiari possunt, namque non *ifini* modo sed *ibeni* et *imini* quoque in usu sunt. Quin etiam minime *f* reperitur in

1. *Gr. des L. rom.* I, p. 102.

2. *Rev. de Ling.* IV, fasc. 2^e, p. 122.

3. Diez, *Etym. Woert.* p. xv.

4. Van Eys, *Dict. B.-Fr.*, p. 144.

vocalibus quæ a latino recte ad bascuensem antiquitus fuere translata : *fabā* enim attulit *baba* (guip., lab., nav. cit.); *fagus*, *bago* (lab.), (quod manifesto *fago* et *pago* ætate præcurrit, quoniam in locorum nominibus reperitur); *festā*, *bestā*, etc.

Facile autem persuasum habebimus, si verborum seriem quæ *p* principiale præbent intuebimur, ab ista quoque littera verum saltem Bascorum sermonem refugere. Hujusmodi enim voces aut omnino originem latinam fatentur, aut, quum incertæ videntur esse stirpis, specie et habitu ab indigenis vocabulis admodum discrepant. Præterea *p* latinum in *b* vel in *m* bascuense transferri solet, ut *pascuare* in *baska-tu*; *parcare* (parcere) in *barka-tu* (rarius *parkatu*); *pacem* in *bake* (quod ad hisp. *paz* male refert Van Eys); *picem* in *bike*; *persicam* in *merchika*; *pentecoste* in *mende-koste*, etc. Verba vero vernacula in quibus *p*prehenditur, velut *ipini* (ponere), alia specie *b* aut *m* offerunt, quod in *ibeni* et *imini* ostendimus. Nomina tandem locorum in agro bascuensi, iis qui a latino ortum ducunt exceptis, nunquam *p*, *f*, *v* initio collocatum intendunt ¹.

At in vasconico quoque sermone *v* desideratur. Principiale enim *v*, quum a latina voce desumitur, utique *b* factum est : *besiat* (vitiatus), *betet* (vitellus), *bée* (vena), *besii* (vicinus), *Bilanave* (Villanova, Basses-Pyrénées, anno 1150); *Berdes* (hodie Verdets, B-Pyr., x^{mo} sæc.), etc. Medium aut terminale in *u*, post litteram

1. De quo vide P. Raymond : *Dict. topogr. des Basses-Pyrénées*, necnon *Diccionario geographico historico de España*, 1802, 2 vol. in-4º, Madrid.

vocalem, resolvitur : *biu* (vivus), *neu* (nivem), *nan* (novem), *auzet* (avicellus), *estiu* (æstivum), etc. Quam fatemur mutationem non propriam esse bascuensis, neque vasconici, quoniam in italico, lusitano, provinciali, gallico, sæpius etiam in neapolitano occurrit. Sed quum nullo modo *v* in utraque lingua adesse videamus, consuetudinis esse prorsus indigenæ et ad intimam horum sermonum institutionem pertinere jure arbitramur.

Vascones vero, ut Hispanos, a littera *f* abhorrere, tamquam Bascos, neminem præterit.

Quod ad hispanicam linguam pertinet, constat *f* latinum in *h* plerumque conversum fuisse. Quæ litterarum variatio, jam ab auctoribus sæculi tertii decimi denuntiata, ad finem quinti decimi in universum tantummodo invaluit. Quo fit ut illam in sermone Hispanorum naturalem esse Diez diffiteatur ¹. Negat ille fieri unquam potuisse ut *f*, apud veteres Hispaniæ scriptores usitatum, idem quondam valuerit atque *h* recentiore tempore adhibitum. « Quod si primigenii, « inquit, incolæ litteram *f* proferre non sustinuerint, « difficultas ea, abeunte Iberorum sermone, cecidit. « Eadem vero postea, licet paulum imminuta, rursus « forsitan obstitit, præpollente bascuensis linguæ consuetudine. Hoc autem quominus sæculo tertio decimo acciderit nihil moratur ². » Verum cur tam vulgata et tanti momenti mutatio tam recenti tempore inceperit et quasi subita vice evenerit, vix intelligi potest. Qua rerum necessitate et quo potissimum ævo

1. *Gr. des L. R.*, p. 348.

2. *Ibid.*, p. 348.

populus bascuensis apud Hispanos tantum valuit? Haud contra dubium est ab initio medii ævi Bascorum sermonem, urgentibus undique latinæ linguæ dialectis, semper recessisso. Nihil igitur obstat quin, in prisca Hispanorum lingua, *f* scriptum tanquam *h* fere consonuisse reputemus.

Apud Vascones quoque *f* in *h* immutari pro manifesto Diez cognovit¹; a quo etiam laudatur id quod apud *Leys d'amors* (II, 194) legimus « D' aquest mudamen uso fort li Gasco, quar pauzo haspiratio, so es *h* en loc de *f*, coma *hranca* per *franca*, *rahe* per *rafe*, *hilha* per *filha*. » Sed haud eadem ratione in hispanica lingua *f* latinum, qua in vasconica, habitum fuisse arbitramur. Quin Vascones multo magis ab ea littera quam Hispanos abhorruisse multis ex causis, nisi fallimur, apparet.

Primum enim longe plura in vasconico vocabula exstare quæ *h* illud initio acceperint, quis negare possit? Hispane non solum *haz* (fascis), *hastio* (fastidium), *hada* (fata), *habla* (fabula); sed etiam *faxo*, *fastio*, *fada*, *fabla* occurrunt. Vasconice autem nihil nisi *heix*, *hasti*, *hade*, dicitur. Apud Hispanos *fango* (gallica *fange*), *fuego* (focus), *fuelle* (fons), *feria* (feria), *fonil* (fundibulum) in usu sunt; at novimus modo apud Vascones, *hangue*, *hoec*, *houn*, *hunilh*, *heyre*.

2º Adspiratur *h* ita assumptum in Vasconia; quod in Hispania vero plerumque, nisi Bæticam spectes, fieri non solet².

3º Quin etiam, apud Vascones, in binis *fl* et *fr*, *f* re-

1. *Ibid*, p. 262.

2. Diez. *Gr.*, p. 349.

cessit, *h* subiit, postea etiam cecidit : arm. *hlaira* (flagrare e fragrare corruptum); arm. et lan. *hlagets*, *laget* (flagellus); arm. et urs. *es-lam* (ex flamma), unde et arm. *lambret*, urs. *el-lambrets*, lan. *lambraquech* « fulgur. » Notandum est autem illam in vasconico mutationem non eodem modo fieri quo apud Hispanos *fl* in *ll*, (ut *llama* e flamma) converti comperimus. Illud enim *ll* hispanum non ab *fl* tantum sed etiam a *cl*, *pl*, *gl*, ducit originem ¹. Apud Vascones autem binas has litteras utique admitti constat.

Fr autem vasconicum aut e *fr* latino (velut *frut* e *fructus*), aut e *r* attracto et praeposito (velut *frèbè* e *febris*) nascitur. At saepius *f* modo in *h* mutatum, modo etiam sublatum videmus; quo fit ut, lingua ab *r* principali vehementer repugnante, geminetur *r* illud, *a* propter vocalitatem antefixo. Inde quod latine *fraga*, vasconice bearn. *arrague* dicimus; *formica*, bearn. *arroumigue*; *fenestra*, urs. *arrieste* (fiestre, frieste, hrieste); *funda* (frunda), arm. *arroune*. Haud semper quidem *a* praepositur, ut in bearn. *roumén* (frumentum); *roumatyé* (formaticum); *ret* (frigidus); *rèchou* (frax-inus); lan. *roubi* (fourbir), *rouncle* (furunculus). Item in nominibus locorum: *Romatel* (Formatel, XII^{mo} saeculo nuncupatum); *Rontignon* (Frontinho, 1367); *Rontun* (Frontun, XV^{mo} saeculo), etc. Oportet vero animadvertas *fr*, in ceteris e latino ductis sermonibus, integrum plerumque remansisse.

Ex quibus colligi potest os vasconicum a littera *f* enuntianda vehementius etiam quam hispanum refugere, si modo vocabula hodie usitata intueamur. Quod

1. Diez. Gr., p. 193.

ad superiora tempora attinet, operæ sane pretium erit exquirere quo maxime sæculo *h* pro *f* adhiberi inceperit. Quum autem tertio decimo *Fori Bearnenses*, quarto decimo pleraque vasconice scripta *f* in usu esse edoceant, omnes fere, qui de ea re disseruere, *h* in Vasconia eodem ævo quam in Hispania apparuisse censuerunt¹. Quam contra opinionem eadem, quæ supra, objici possunt. Adde quod nonnulla XII^{mo}, XIII^{mo}, XIV^{mo} sæculo scripta originem mutationis illius ad vetustiore ætatem videntur reducere.

Namque, ex chartis Sorduensis monasterii², necnon basilicæ Baionensis intra annos 1100 et 1400 descriptis, plerumque *h* cum *f* invicem permutari, non in vasconicis modo vocabulis, sed etiam in bascuensibus novimus. Cur autem nomina mere bascuensia ut *Olheguy*, *Behasquen*, *Hocui*, *Lchonza*, *Uhart*, *Harizmendi*, *Harriague*, in *Ollegi* (1125), *Befasken* (1119-1136), *Focui* (1150-1167), *Lefonce* (1150), *Ufart* (XIII^{mo} sæc.), *Ferizmendi* (1150), *Ferriague* (XIII^{mo} sæc.), translata fuerint, non facile intelligitur, nisi, duodecimo jam incipiente sæculo, *f* et *h* eodem fere modo apud Vascones consonuisse, simili scilicet adspiratione, arbitremur³. Sed quamvis anteriora duodecimo sæculo desint exempla, nihil profecto impedit quin, remotiore etiam ætate, indiscretos fuisse sonos illos, quivis conjectura putet. Inde sequitur ut *h* pro *f* recentius scriptum, multo vero prius fuerit enuntiandum.

1. Lespy. *Gr. béarn.*, p. 42-44.

2. P. Raymond. *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Jean de Sordes*, Paris, Dumoulin, 1873, p. 69, 79, 117, 120.

3. J. Vinson, article du journal *l'Avenir des Pyrénées*, 17 juillet 1875. — De quo etiam vide apud *Zeitschrift* (Hoefers). t. III, 364 : A. Mommsen : *Ueber anlautendes f im Baskischen*.

II. — R initiale minime in usu est.

Apud Bascos nunquam *r* initio verborum, quæ vere sint indigena, inesse constat. Voces autem e latino ductæ *r* geminatum, cum *a* aut *e* præfixo, ut liquet, offerunt, velut *arrazoya* (ratio) *errege*, (regem) ¹.

Quod similiter fit in vasconico, *a* plerumque adhibito :

Bearn. arm. *arrasim*, lan. *arrédim* (racemus); bearn. arm. *arram* (ramus); *arrabe* (rapa); *arrat* (gall. rat); lan. *arrane* (rana), etc.

arré (rem); *arrègue* (riga); *arrestet* (rastellum).

arridé (ridere), *arrîu* (rivus), *arribe* (ripa); urs. *arrieste* (fenestra).

arrode (rota); arm. lan. *arrous* (russus); urs. *arrous* (ros); *arroumeg* (rumicem), etc.

Ita etiam de verbis syllabam *re* latinam retinentibus habetur : *arrécébé* (recipere), *arrédé* (reddere), etc. At illud *a* præfixum, quod fortuito apud ceteras ejusdem stirpis linguas aliquando occurrit, singularis et meræ esse consuetudinis tantum in bascuensi et in vasconico sermone videtur. Illud enim a syllaba Hispanorum principali *ar* (sive e latino *ad*, sive ex arabico *al* oriatur), diligenter est discernendum. Fieri autem potest ut et apud Vascones *a* non præponatur, velut in *rèche*, *rèchou* (fraxinus); *roumen* (frumentum); *rey* (regem), necnon in *raja* (radiare), *rama* (ramare), *rane*

1. Vinson, *Rev. de Ling.* III, fasc. 4^o, p. 432. — Van Eys, *Dict. B.-Fr.*, p. xxxxi.

(rana), *riu* (rivus), quæ cum *arraja*, *arrama*, *arrane*, *arriu*, simul usurpantur. Illa vero quæ *a* antefixum non præbent, pauciora sunt, et, ut nobis videtur, quum in campestri potius quam in montana regione usitentur, recentius et more gallico constituta. Sæpissime enim in vetustissimis instrumentis verba aut nomina ejusmodi occurrunt : *Aregemundo* (*Arch. hist. de la Gironde*, V, p. 107, a. 990); *Arreinaldo* (*ibid.*, V, p. 112, a. 1026-1030); *Arramon*, *Arremon* (*Cart. Sord.*, p. 10, a. 1105-1119); *Arroger* (*ibid.*, p. 50, 65, a. 1105-1119); *arrega* (*Arch. hist. de la Gir.*, III, p. 272, a. 1270); *arrua* (*ibid.* III, p. 19, a. 1273), etc. Item de locorum vocabulis : *Arramos* (B. Pyr., x^{mo} sæc., hodie Ramous); *Arromas* (B. Pyr., xii^{mo} s., hodie Romas); *Arroquesfort* (Fori Bearn., xiii^{mo} s., hodie Roquefort); *Arreura* (*Cart. Sord.*, p. 100, hodie *le Roure*) etc. xiv^{mo} etiam sæculo quum subeant *Ramon*, *Rostanh*, *Rodrigo*, supersunt etiam tunc *Arramon*, *Arrostaa*, *Arrodrigue* (P. Raymond, *Le Béarn sous Gaston Phœbus*, Pau, 1873).

Alia autem mutatio, quæ cunctis romanicis sermonibus usui esse solet¹, sæpius apud Bascos Vasconesque, quod ab *r* principali maxime abhorrent, adhibetur : de *r*, cum littera vocali quæ sequitur, translato, agimus :

Arm. *arbéné* pro *rebéné* (revendere); *arbouné* (reponere); *arcébé* (recipere); *arcoiellhé* (recolligere); *ardoun* (rotundus); *armaga* pro *remanga*, e *remanere*; *arnega* (renegare).

1. Diez. Gr. I, p. 207.

Hujus mutationis insigne suppeditat exemplum vox antiqua *arciut*, vectigal quoddam episcopis et abbatibus laicis debitum, è *receptum* (Marca, *Hist. de Béarn*, p. 124 ; Cart. Sord., p. 106).

Cum quibus componenda sunt in bascuensi : *arbi* (gall. rave); *arbui* (gall. rebut) ; *erligio* (religio), *ertor* (rector), etc.

III. — R pro L, mediis in vocibus, usurpatur.

Quæ translatio, licet alibi haud inusitata, persæpe fit in utroque sermone, ut in bascuensi vasconicoque agro gentilis prorsus esse videatur. Apud Bascos enim, non in indigenis modo vocibus, sed in verbis quoque adscitis assumitur *r* pro *l* medio ; quod nos docent *angeru*, *ainguru*, *aingeru* (angelus) ; *borondate* (voluntatem) ; *dithari* (digitale) ; *goru* (colus) ; *mispira* (mespilus) ; *zeru* (cælum). At contraria Van Eys laudat exempla : *boli* (ebur) ; *tambolina* (gallice *tambourin*) ; *meloïna* (melo) ; *mocholon* (gall. mousseron). Quæ parvi momenti esse putamus ; *meloïna* enim et *mocholon* fere gallica et admodum recentia ; *tambolina* haud æque legitimum ac *tamborina* ; *boli* autem non recta e latino deduci videtur, quum *e* principiale, sicut in *eleïza* (ecclesia) perstare soleat.

Justa vero et usitatissima apud Vascones illa mutatio ; *apéra* (appellare) ; *capèraa* (capellanus) ; *abèraa* (avellana) ; *garie* (gelina) ; *bouri* (bullire) ; *soureil* (soleil) ; *sère* (selle), *poure* (poule), arm. *méroun* (melonem), etc. Præbet jam antiquitus carmen quod Ram-

baud de Vaqueyras descripsit : *bera* (bella) ; *coror* (color) ; *novera* (novella).

IV. — N inter duas vocales tollitur.

Basci profecto *n* inter duas vocales collocatum aut in *h* mutare, aut etiam omnino tollere solent : *liho* (linum) ; *pergamio* (pergaminum), *ohore* (honorem) ; *diharu*, *diru* (denarius) ; *ahate* (anatem), etc. Quod in verbis quoque gentilibus deprehenditur : *izokina*, *izokiya* « salmo », *oyen* (guip.), *oneen* (bisc.) « horum », *kharrowa*, *kharrona*, « glacies », etc.

Optime quidem Diez notavit illud, quum apud ple-rasque romanicas linguas occurrere, tum etiam maxime et peculiariter in lusitano et in bascuensi usurpari. Addere debuit vasconicum : bearn. *griaulhe* (ranuncula) ; *joulh* (genuculum), *mia* (minare) ; *jé* pro *jeir* (januarius) ; *harie* (farina) ; *arrieste* (fenestra) ; arm. *mahille* (manicula) ; *gié* (januarius) ; *graoulhe* (ranucula) *bia* (binare) etc. Scribebant etiam prisci Bearnenses : *dier* (denarius) ; *tier* (tenere) ; *gier* (gener), *bir* (venire) quo utuntur quoque Lusitani ; *besiau* (vicinalis), etc. Item de locorum nominibus : XI^{mo} sæculo, *Doumy* (B. Pyr.), e Dominium ; *Salies* (ibid) e Salinas ; *Doat* e Donata ; XIII^{mo} s. *Castaède* (ibid.), e Castanetum ; *Doazon*, e Donationem, etc.

V. — Y pro J sumitur.

De *j* latino in *y* mutato, fatendum est quidem in agro labortano tantum, necnon in Navarra citeriore

vigere illam consuetudinem : *yokha-tu* (jocari), *yende* (gentem). Subolensis autem vallis incolæ *j* eodem sono, quo Galli, proferunt. At, in Hispania, Basci litteram quæ *jota* vocatur usurpant ¹.

Quod ad vasconicum sermonem pertinet, *j* enuntiandi Bearnensibus Palum, Orthesium, Baionam incolentibus, Bigerrionibus et plerisque Lanensium idem, qui Bascis Labortani et Navarrensis agri, modus est. At contra, quum in vallibus Ossau, Aspe, Baretaus, tum Ilurone et Lascurri, tum etiam in Armaniacensi, Burdigalensi, Convenensi, Consorannensi agro, *j* gallicum usitatur, inde apud hos : *joc*, *jouga*; apud illos *yoc*, *youga* (jocus, jocari) dicitur. Attamen, quod ad Bearnenses saltem attinet, id recentioris ævi et gallicæ consuetudinis esse suspicari licet. Nomina enim locorum, quæ hodie *g* aut *j* initio locata præbent, *y* aut *i* in vetustioribus chartis inscriptum utique suppeditabant.

Congruere igitur bascuensem sermonem et vasconicum non in summo, nec fortuito, sed arcte quadam et intima familiaritate conjungi, quod jam ex exemplis breviter a Friderico Diez laudatis, colligi posset; fusius nos et plenius ostendimus. Sequuntur quæ in utriusque linguæ glossario similia licuit deprehendere.

1. Van Eys. *Dict. B.-Fr.*, sub littera J.

CAPUT III

DE GLOSSARIO. AN EXSTENT APUD VASCONES VERBA BASCUENSI STIRPE
ORIUNDA

Jamdudum hispanico vocabulario voces quasdam
inesse quæ ad bascuensem originem referri potuerint,
multi animadverterunt. Prava autem ratione plerique
verba in utroque sermone similia indagavere. Incaute
enim Oihenartus ¹, ut priores taceamus, verba *acha-*
que, *albricius*, *alcandore*, *almud*, *azcona*, *asmar*, *atalaya*,
atalar, *borde*, *borrar*, *caracal*, *cocote*, etc., iberica esse
putavit; ea nempe aut a Romanis, aut ab Arabibus vel
Germanis Hispani acceperant, Bascis eadem tradituri.
Quid de Larramendio ² dicamus qui, quum plurima ex
hispanica in bascuensem linguam verba transiisse non
intellexerit, pæne totum Hispanorum glossarium bas-
cuensi stirpi assignare non dubitavit! Rectius quidem
Fried. Diez, sed qui tamen Larramendianis excogita-
tionibus nimium sit confisus, de vocibus hispanicis ab

1. Oihenarti, *Notitia utriusque Vasconix*, etc. Parisiis, 1638, p. 45.

2. Larramendi, *Diccionario trilingue*, San-Sebastian, 1745.

iberico sermone acceptis disseruit ¹. Ille tamen vix centum bascuensis originis verba in hispanico glossario reperiri posse asserit, hoc quidem addito : « non
« *dubitare se quin, dialectis Bascorum gentis vicinis*
« *diligenter excussis, plura hujusmodi vocabula liceat*
« *invenire* 2. »

Quod vero ad Galliam pertinet, pauca glossariorum auctores verba quæ ibericam originem declarent, et multa quidem cum dubitatione, prodiderunt. Ita Diez in provinciali lingua *aïb* « consuetudo » et *artoun* « panis », in gallica *anchois, baie, bizarre, gouge, gourd, guigner, malandrin, moignon, narguer, saur, virer*, sive suam, sive eruditorum virorum Humboldtii et Mahnii ³ opinionem afferat, velut e bascuensi fonte derivata laudat. Quod Littreus noster plerumque ⁴ non recusat, et ipse nonnulla iberici sermonis vestigia in patriam linguam advenisse ratus ⁵. Ea autem vocabula, ut liquet, non recta via, sed hispanico aut vasconico interveniente sermone, sese in glossarium gallicum insinuaverunt. Sed multo pluris interest, quæcumque dialecti apud agrestes usitatæ circum bascuensem populum habeantur, iis præsertim operam quam studiosissime adhibere. Etenim haud temere conjici potest rustico agri vasconici eloquio inesse fortasse vocabula, quæ apud elegantiorum et ornatiorum Provinciæ linguam minime reperiantur.

1. *Etym. Woert. Zweiter theil, II b.*

2. *Ibid. Vorrede, p. xvii.*

3. Mahn, *Etym. untersuch. auf dem gebiete der roman. sprach.* Berlin, 1863.

4. Vide in *Diet. de la L. Fr.*, verba *anchois, bizarre*.

5. *Ibid. Complément de la préface, p. xlv.*

§ 1. — *De vocibus latinis in utrumque sermonem recta via inductis.*

Prius autem discernendum est genus vocum quæ, quum e latina, celtica, germanica, aut etiam arabica lingua fuerint derivatæ, in omnibus *romanicis* sermonibus perinde atque in bascuensi vasconicoque agnoscuntur. Quam verborum seriem si respicies, nonnulla apud gentem utramque non oblique, nec per alium quemvis sermonem, sed recta via desumpta invenies. Hæc quidem bascuensi et vasconico non communia tantum, sed simili etiam ratione facta occurrunt. Cujus speciei præcipua hæc adsunt exempla :

arana « prunum ». Quam vocem nos quoque, ut Van Eys, indigenam credamus, nisi occurrat *vasc. aragn-oun* « prunum silvestre. » Hoc enim e basi *aragn* ortum esse constat, quod ipsum pro *agran* aut *agren* ponitur. Arbor quidem, quæ pruna fert silvestria, apud Occitanos *agren-as*, *agran-as*, *agrun-ier* nomen habet. Excidit igitur *g* in *aragnoun* et in *arana* tanquam in bearn. *arèu* pro *agrèu*, *agrèvu* « agrifolium » usitato. Spinosa autem arbores illæ e lat. *acer*, *acri* manifesto trahuntur. Ceterum cum *arana* cf. *vasc. arantz*, *aranze* « spina ».

erreka « sulcus, sinus, fossa, rivus ». Cui latinam originem attribuimus, quum exstent *vasc. arrègue* « sulcus », *arrega* « sulcare », *arree*, *arrecq*, multorum rivulorum in Vasconia nomen commune. Provinciales vero *rega*, *arrega*, Galli quondam *roie* eodem sensu usurpabant; quæ omnia e lat. *rigare* videntur deducta.

espar apud Navarrenses « palus, ridica ». Vox minime gentilis, quippe cui similia urs. *esparrous* « cancelli », arm. *esparroun* « scalæ gradus » habeamus. Vasconice enim *esparre* idem dicitur quod apud Provinciales *espatla*, apud Hispanos *espalda* et priore tempore *espalla*, apud Italos *spalla* usitatur, « humerus » scilicet. Quorum stirps una, lat. *spathula*; *l* enim in *r* transire, apud Bascos Vasconesque, supra indicavimus.

gaitz, *gaist* « male », *gaizto*, *gaisto*, *gaichto* « malus ». Cui romana origo attribuenda, ut indicant occit. *gast*, it. *guasto*, lus. *gasto*, gall. vet. *guaste*, e lat. *vastus* « vastatus, qui vastat » hinc « maleficus ». Multi autem apud Vascones rivuli, et inprimis torrentes *arrigast* sive *arriugast* « rivus malus » nomen habent. Qui sensus apud Bascos, voce prorsus indigena, *char*, *zar* significatur.

herketz « rectus » ducitur a syllaba latina *rig*, quæ et in arm. *hergue* « rigor » agnosci potest. Cf. hisp. *erguir* et lus. *erguer* ex *erigere*. Vox enim apud Bascos gentilis *zuzen*, *chuchen* « rectus » adest.

gorgollu « gibbus ». Cui componas oportet lan. *courcoulhut* sive *courcouchut* (*ch* enim apud Lanenses idem sæpe valet quod *ll*, *lh*) « gibberosus ». Cf. autem lus. *corcos*, quod Diez demiratur ¹, hisp. *corcova* « gibbus » et *corcovar* « curvare ». Omnia e lat. *concurvare* adscita.

katcho « clavus, duritia pedum », idem quod urs. *catch*, e lat. *callus*. Notanda quidem eximia hæc simi-

1. *Etym. Woert.* II, p. 120 s. v. *corcovar*.

litudo, ægre enim conjici potest Bascos qui Navarrensem citeriorem incolunt, vocem istiusmodi a montanis Ursaliensibus posterius accepisse. Cur autem *callus* in *catch* conversum fuerit, minime mirabimur, quum apud Bearnenses campestres, Lanenses, Armaniacenses, etc., *ll* terminale mutari soleat in *t* (sæpe *yt* hodie enuntiatum, olim *g* aut *ig* descriptum), velut in *betet* (vitellus), *budet* (botellus), *cot* (collum), *mot* (molis), *grit* (grillus); apud Bearnenses montanos, Convenas, Consorannos vero in *tch* : *betetch*, *budetch*, *cotch*, *motch*, *gritch*.

legun, *leun* « lubricus », *legun-du* « lapsare ». Cf. arm. *leguena* « lapsare ». Quæ ex lat. *laevis* facta esse videntur.

liho « linum » ex ipsa latina voce, tanquam arm. *lio* « lini semen », derivatum, frequentissime, ut diximus, *n* in *h* transeunte. Perperam igitur Van Eys hisp. *lino* commemoravit.

mando « mulus », apud Navarrenses etiam « animal sterile quoddam, sterilis femina »; e lat. *mannus* « muli genus ». Cf. urs. *mane* « ovis quæ nondum peperit », arm. *mane* « femina sterilis ». Constat autem in vasc. sæpe *n* poni pro lat. *nd*, ut *bérenh* (vindemia), *béné* (vendere), *héné* (findere), *mana* (mandare), etc.

marro « aries ». Vox omnino latina, quam confer cum lan. *marri*, arm. *marrou*, *marrot*, *marret*, urs. *marc*, ejusdem sensus. Bascuensem recte Diez cum hisp. *marron* ad lat. *mas*, *maris*, allato Isidori Hispaniensis loco haud obscuro, retulit ¹.

1. *Etym. Woert.* Th. II, p. 153, s. v. *marron*.

marroka « verruca », cui simile est bearn. *bourrue* e latina ista voce inclinatum; *v* enim apud Bascos in *m* mutari plerumque notavimus.

morroil, *murroil* « pessulus ». Quod Van Eys, cur e gall. vet. *verrouil* traxerit, vix intelligi potest. Bearn. enim et arm. *bourroulh* novimus. Utrumque e lat. *veruculum* adlatum. Habent autem Lanenses *barroulh* « pessulus ».

urka « furca », cum quo vasc. *hourque*, non, ut Van Eys voluit, prov. *forca*, est componendum.

Plura autem proferre vocabula possumus, quæ, licet e Latinis ad utrumque sermonem recto quasi itinere derivata, Van Eys haud agnovit, Diez autem plerumque prætermisit. At similia quoque verba aliunde orta Basci Vasconesque usurpant, ut basc. *munho* « manu aut pede debilis » et lan. *munh* « simus » (sæpissime enim verba quæ vitium corporis significant inter se commutari constat), a Celtis; basc. *dafailla*, *tafailla* « mantile » et lan. *tabalhe*, *taoualhe*, a Germanis; basc. *charro* « obba, dolium » et arm. *charro*, ab Arabibus, etc. Addamus aryanæ originis voces, quæ quum in omni linguarum *romanicarum* serie occurrant, apud Bascos Vasconesque tamen peculiari specie habentur, ut basc. *erpe* « unguis », cui proximæ arm. *arpe*, *irpes*, bearn. *urpe*, ejusdem sensus.

§ 2. — De vasconicis vocabulis in bascuense glossarium inductis.

De vocibus e lingua latina in bascuense vasconicumque glossarium recta via translatis egimus. Multas

autem ad Bascos a Vasconibus postea illatas esse, quis negabit? Vasconica omnino hæc habemus verba quæ tamen in ore bascuensi hodie deprehenduntur :

Arrega « fraga », e bearn. *arrague*; *embeia* « invidia », e bearn. *embeye*; *estekaillu* « retinaculum », e vasc. *estacalh* (*estaca* « revincire »); *ganzola* « corrigia », e vasc. *gansole*; *gine*, *gindoil* « cerasum », e lan. *guinne*, arm. *guindouilh*; *gombite* « convivium », *gombida-tu* « invitare », e lan. *coumbida*; *kanabera* « scirpus », e bearn. *canabère*; *kausera* « laganum », ex arm. *caussère*; *komay*, *kompay*, « gallice, marraine, parrain », e vasc. *coumay*, *coumpay*; *maïnada* « familia » e vasc. *maïnade*, *maïnatye*, *maïnat*, « puella, puer, familia »; *malestruk* « ineptus, lævus » e lan. *malestruc*, arm. *malastruc*; *manjatera* « alveus, faliscæ » ex urs. *manjadère*; *mestura* e vasc. *mesture*; *mirail* « speculum », e vasc. *miralh*; *padera* « sartago », e lan. *padère*; *pegar* « vas aquarium », ex bearn. *pegar* « vas lactarium »; *pegeseria* « nugæ », ex bearn. *peguesses*; *pikailla-tzea* « variis coloribus distinguere », e vasc. *pigalha*; *puioa* « clivus », e vasc. *puyo* « collis »; *sarrailla* « pessuli », e vasc. *sarralhe*; *sukil*, *sokil* « stipes », ex occit. *souquilh* (*souc* « truncus »; *tharroka* « gleba », e vasc. *terruc*, *truc* « cespes, tumulus » (terra); *unil* « infundibulum » e vasc. *hunilh*, etc., etc.

Adventiciis his adjiciamus voces illas quæ a *pr*, aut *pl*, aut *tr* incipiunt utique oportet; vehementer enim a tali enuntiandi modo repugnat sermo bascuensis; ut *plainu* « querela », *presuna* « nemo », *pribatu* « latrina », *probea* « pauper », *prutu* et *frutu* « fructus », *traba* « compedes », *trébès* « transverse », *trika* « mo-

rari », etc., ad vasc. *planh*, arm. *pressune*, vasc. *pribat*, bearn. *proube* (arm. *praube*, lan. *praeue*), vasc. *frut*, lan. *trabe*, vasc. *trèbès*, arm. *triga*, plane sint referenda.

Ad summam, quin plurima exstent, apud Bascos, vocabula e latino sermone assumpta, prorsus non dubium est. Quorum duæ species curiose dignoscendæ; altera quidem constat vocibus quæ, prisca ætate, et in bascuensi et in vasconico agro una et simili fere ratione a latinis verbis fuere declinata; altera autem vocabulis quæ, jam constituta et quasi adulta, e Vasconia ad vicinos Bascos, recenti tempore, admissa sunt et adhuc quotidie feruntur.

§ 3. — *De bascuensibus vocabulis quæ in vasconico vocabulario possint deprehendi.*

At, in utraque lingua, voces quasdam invenimus quæ, quum neque e fonte latino neque ex alio quovis Aryanorum sermone haustæ videantur, haud multum a verbis vere bascuensibus specie et habitu discrepant. Cujus modi præcipuas infra descriptas habes.

amorratu (guip.) « furere, disrumpi », cujus basis inest vasconicis lan. *amourre* « vertigo », arm. *amourrou* « vertiginosus, amens ». Accedunt autem hisp. *murrio* « melancholia », *murria* « capitis gravedo », quæ Diez ¹, Covarruvia magistro, e lat. *morus* « fatuus, stultus » tracta putat, sed temere.

ardi (bisc.) « pulex », cui confer lan. *arde*, arm. *arle*, *arne* « tineæ, vermiculus ». Notat quidem Diez prov.

1. *Etym. Woert.* Th. II, b, p. 158, s. v. *múrrio*.

arna, *arda* « tinca », originem vero incertam esse fatetur ¹.

ardit (lab. nav.-cit.) « gallice, liard ». Apud Vascones, *hardit*, *ardit*, apud Occitanos *ardite*, *arrite*. Quin chartis a Cangio laudatis inest quum *arditus* tum *ardicus*, frequenter *c*, in Aquitania, pro *t* terminali assumpto. Diez autem, hisp. *ardite* et lemovicensi *ordi* commemoratis, horum verborum stirpem a base. *ardi* « ovis, pecus », ut voluit Lécuse noster, repetit. Ita enim Romanis *pecunia* a *pecus* ².

bar. Vox mere bascuensis, qua constant *barru*, *barren*, *barruan* « intus », *barrena*, *barhena* « in, intra », *barneko*, *barreneko*, « intimus, imus, » etc. Eadem vero apud vicinas gentes, ni fallimur, potest deprehendi. Vascones enim et Occitani *barenc*, Barcinonenses *barranc*, gurgitem, cavernam, terræ hiatum quendam nuncupare solent. Item, apud Hispanos, abrupta Sierræ Nevadæ loca *barranca* appellantur. Quibus compone nomina locorum in sinu vallis, aut in cavo montis latere, sitorum, ut *Barranquau* (vallis Pyrenaicæ quæ *Aure* dicitur) et *Barincou* (agri Bascuensis) plurima.

barramba, *burrumba* (lab. nav.-cit.) « fragor, magnus strepitus ». Cf. lan. *barrambalh* « fragor » et *bardumba* (*rd* = *rr*) « magno sonitu percutere. »

chanchilla (guip.) « vas lactarium ». Cf. urs. *sanche*, « muletra ».

char (guip. nav.-cit.), *tchar* (lab.) « malus », quod recte Van Eys cum *zar* « vetustus, obsoletus, vilis »

1. *Ibid.* c, p. 207, s. v. *arna*.

2. *Etym. Woert.* b, s. v. *ardite*.

confundit. Proxime autem accedunt lan. *charre* « rusticus, maleficus, » bearn. vet. *charre* « debilis, vilis », occit. *charrin* « malus, pugnax ». Apud Honnorat, (in Glossario occitano), *biou charrin* « bovem ferum » invenimus ; at longe opinione fallitur auctor qui vocem *charrin* e *chara* pro *cara* « vultus » trahi putat. Diez quidem advertens in Hispania et in Lusitania *charro* « rusticus » usurpari, hujus verbi originem a base. *char*, præeunte Larramendi, deduxit ¹.

charrampiña (lab.) « boa, genus morbi » cum quo Van Eys hisp. *sarampion*, cujus incerta est origo, componit. Habemus autem lan. *sarrampin*, arm. *sarrampi*, ejusdem sensus.

chicharro, *tchitcharro* (lab.) « piscis scombro similis », apud Lanenses et *chicharre* dicitur.

chicha (lab.) vox puerilis, ut gallice *nanan*, quæ idem valet atque hisp. *chicha* « caro ». Cf. lan. *chichoun* « lardum. »

chichitera, *chichitola* (lab.) « papilio », cui compares oportet vocem puerilem in Vasconia Occitaniaque usitatam, lan. *chichi* « avicula », occit. *tchitchi*, arm. *chichiou* « avis strepitus ». Cf. arm. *chincharro* « avicula, regulus » et hisp. *chicharra* « cicada. »

chori, apud omnes dialectos, « avis, avicula, » *murru-chori* (nav.-cit.) « passer ». Cui prebentur similia lan. *chourre* « regulus, » occit. *chouriar*; *chourriar* « involare, » urs. *mariachourre* « passer. »

chorro (guip.) « stillicidia, » *chort* (guip. lab.), *chorta* (nav.-cit.) « stilla, » *churru* (nav.-cit.) « torrens,

¹. Ibid. b, s. v. *charro*.

rivus, » *churrustan*, *zurruta* « stillaticius, » *churrupita* « imber ». *churruta* (lab.) « aqua saliens », *churreta-tu* « fluere », etc.

Omnia hæc mere bascuensia basim *chorr*, *churr* « flumen, fluere, stillare » continere haud dubium est. Cf. autem bearn. vet. *chourre* « fons », *chourrar* « fluere », lan. *chorre* « aqua cadens », *chourrilha* « in aqua moveri », *chourruta* « destillare », arm. *chourra*, *chourroulha* « stillare ». Adde occit. *charrot* « aquæ fluentis strepitus », *charrotar* « stillare ». Ad quæ etiam referendum est torrentis nomen in valle *Aure* fluentis, *Chourrious*, etc.

At nihil aliud Diez nisi hisp. et lus. *chorro*, *jorro* « aquæ fluentis strepitus, » quod e lat. *su-surrus* forte ducendum esse conjicit, observat, haud probanda quidem enodatione ¹. Primum enim an exstiterit in sermone Latinorum vulgari *surrus*, admodum in dubio est. Cur autem ab isto verbo tot voces apud Bascos, Vascones, Occitanos decurrerint, nulla vero apud Italos ceterasque romanæ originis gentes supersit, jure quivis mirabitur.

esker (apud omnes dialectos) « sinister ». Cf. arm. *esquer*, *esquerde* « sinister, manus sinistra », bearn. vet. *esquerra man* « læva ». At Hispani et *izquierdo*, *esquerro*, Lusitani *esquerdo*. De qua voce consentiunt Diez, Mahn, Van Eys, originem a basc. *esku* « manus » arcescentes ².

gar (guip. bisc. nav. cit.) *kar* (lab.) « flamma ». Quo constare videntur arm. *a-caralha* « ad ignem

¹. *Etym. Woert. Th. II, b, s. v. chorro.*

². *Etym. Woert. Th. II, b, s. v. izquierdo.*

accedere », hisp. *so-carrar* « urere », ut *so-llamar* « sub-flammare » compositum. Hanc autem vocem Diez male contulit cum basc. *sukartu*, *suakartu*, quod Van Eys rectius e *su* « ignis » et *hartu* « capere » provenire advertit.

garbantzu (guip.) « cicer », unde Diez hisp. *garbanzo* declinat, auctore Larramendio. Apud Vascones quidem notamus in Chartulario Sorduensi, anno 1110, *garbagges* occurrere. « Aner Centullus, qui est vestigalis, debet dare VI concas frumenti, mendicantiam et septimam garbagges, etc. ». Quod et in urs. *garbaitz* « faselus siccus » objicitur.

gille (guip.) « cupiditas. » Cf. lan. *guilha* « cupere », *guilhe* « desiderium ».

hurrupa (nav.-cit.), *urrupe* (lab.) « haustus », *hurrupa-tu*, *urrupe-tu* « degustare, sorbillare ». Cf. bearn. *hurrupa* « sorbillare », arm. *hurrup* « haustus », *hourrupa* « sorbillare », occit. *fourrupa*, ejusdem sensus.

jumpe (lab.), *jumpha* (nav.-cit.) « oscillum ». Cf. bearn. *yumpe*, urs. *jumbe* « oscillum ».

karkalla (nav.-cit.) « cachinnus ». Cf. lan. *carcana* « crocire », occit. *es-carcallar*, *es-carcagnar* « cachinnari ».

karraska (nav.-cit.) « tonitrus fragor ». Cf. arm. *charrascle*, *charruscle* « fulmen, tonitrus ».

marraka (lab. nav.-cit.) « felina vox, balatus, fremitus seu latratus animalium » ; *marraska* « clamor », *marru* « lupi ululatus », *marruma* « rugitus leonis ». Indigena profecto vox cui conferenda sunt urs. *es-marruca* « mugire », *es-marroc* « mugitus ».

mats (guip. lab.), *mahats* (lab.), *mahax* (nav.-cit.) « uva ». Cf. lan. *maiès* « pampinus », *maiesca* « pampinare ».

muru (guip.), *murru*, *mora*, *murko*, *morroko* (nav.-cit.), *mulko*, *mulho*, *muillo* (lab.). Quæ omnia Van Eys idem significare, « acervus, cumulus, manipulus, tumulus, collis » recte advertit. Eam autem vocem *mur*, *mul* « altum quoddam et rotundum » frequentissime nominibus locorum agri bascuensis necnon antiquæ Hispaniæ inesse multi jamdudum notaverunt. Vernaculæ igitur esse originis, quum ex ipsa plurima decurrant quum vocabula tum montium vicorumque nomina, quis dubitet ?

Eadem vero apud gentes Bascis proximas reperitur : vasc. et occit. *mourre* « rupes », *mouroun*, *mouloun*, *moulot* « tumulus, collis », hisp. *morro* « rupes », lus. *morro* et hisp. *moron* « collis », hisp. *mojon* et lus. *moiom* « meta, cumulus », (cum quibus cf. basc. *mulho*, *muillo*). Sardi autem *mullone* « meta, acervus » usurpant : quod minime mirabitur quicumque hispanicum lexicon a Diez conditum evolverit. Multa enim Hispanorum vocabula, quæ aut bascuensibus verbis persimilia, aut saltem fonte haud latino derivata videntur, in dialectis sardinianis proclive est deprehendere.

At profert etiam Diez ¹ ital. *mora* « ramorum acervus », helveticum « *moraine* » et bajuvarium *mur* « rupes ». Quin nonnulli cum basc. *muru*, *mulho* latina *murus*, *moles*, conferre non dubitaverunt. Quod

1. *Etym. Woert.* Th. I, p. 281, s. v. *mora*. Cf., th. II, p. 156, s. v. *mojon* et *moron*.

minime probandum est; bascuensia enim non esse *mur*, *mul*, quoniam similia latinis quibusdam vocibus se habeant, quilibet linguarum scientiæ peritus asserere minime audebit. Quem in errorem et illi longe fuerunt inducti qui basc. *mendi* cum lat. *mons*, *montis* composuere; fortuita quidem similitudo, ex qua nihil colligi potest. Nostra vero sententia, voces quas supra ex italico, helvetico, bajuvario sermone excerptas Diez commemoravit ad latinam seu germanicam originem esse referendas, ceteras autem ad bascuensem nullo modo in dubium venit.

zapar (lab. nav.-cit.), *gapar* (apud Pouvreau), *sapar* (apud Oihenartum) « vepres, dumetum », permutato *g* cum *z* aut *s*, quod usitatissimum est in bascuensi. Cf. vasc. *gabarra*, *gaouarra* « locus ulicibus aut virgultis consitus », *gabarro* « ulices », occit. vet. *gavar*, *gavarer* « vepres ». Hinc et nomina locorum apud Vascones haud rara, ut *Gabarret*, sine dubio declinanda.

zigor (guip. bisc.), *zihor* (lab.) « pertica, flagellum ». Cf. lan. *sigorre* « scirpus, radix excelsa. »

Talibus nos exemplis edocemur (ut alia ejusmodi omittamus) non solum pronuntiandi, aut verba latina convertendi rationem Bascis Vasconibusque communem fuisse, sed multa quoque similia utriusque populi glossario vocabula inesse, quæ in formam vocum vere bascuensium redacta sunt. Quid autem inde possit inferri, in conclusione hujusce operis ostendetur.

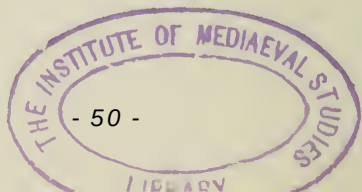
CAPUT IV

DE NOMINIBUS LOCORUM MAXIME IN PYRENÆORUM MONTIUM REGIONE
USITATIS.

Quemadmodum in illa Galliæ parte, quæ Aquitania olim vocabatur, linguam in usu esse haud dubia similitudine cum bascuensi sermone connexam advertimus; ita, si eandem regionem intuebimur, nomina locorum, præsertim in montanis regionibus, iisdem vocibus, quibus Bascuensis agri vocabula, constare apparebit. Nonnullis quidem vasconicorum nominum explanationi operam dare placuit; inter quos unus tantum mentione dignus clarissimus ille Faurielus est qui, de Galliæ aquitanicæ historia disserens, hæc in summam enuntiavit ¹:

« Les noms géographiques du Béarn, du Bigorre et « du Nébouzan, appartiennent à deux langues différentes. Ils sont romans dans les vallées basses et « les plaines; basques dans les hautes vallées, » p. 344.

1. Fauriel, *Hist. de la G. mérid.* t. II.



« A une plus grande distance des provinces basques, mais toujours dans les confins de l'Aquitanie
« de César, on trouve çà et là des localités dont les
« noms se reconnaissent pour des noms d'origine
« basque, » p. 345.

« Enfin, hors des limites de l'ancienne Aquitanie,
« au centre même ou vers l'extrémité orientale des
« Pyrénées, les dénominations basques reparaissent
« plus nombreuses et moins altérées que sur les li-
« sières septentrionales de la Gascogne, » p. 345.

Ex illis profecto sententiis primam et tertiam admodum probabit quicumque bascuensi linguæ operam dederit; secundam autem, non nisi caute, excipiet. Etenim rara et incerta in parte Aquitaniæ campestri, quæ cum bascuensibus conferri possint, nomina occurrunt. Agros enim Auscorum Tarbellorumque in plano jacentes observanti exhibentur nonnulla urbium aut vicorum nomina quæ, deficiente latina vel celtica origine, bascuensibus assimilare vocabulis forsitan liceat, ut de locis syllaba *os* apud Bearnenses, *osse* apud Lanenses terminatis haud semel dictum est. Haud certe displicet, si petitur exemplum, etymon de Lanensi quodam vico, *Biscar-osse* nominato, prolatum. Nempe is locus, prope « Parentis en Born » positus, colli arenosæ adjacet; hinc a basc. *bizkar* « dorsum, tumulus » appellatus. Incerta tamen hæc vocabuli explanatio, quum et paucissima sint in Lanis locorum nomina quæ ad bascuensem referri sermonem possint, et rarius etiam objiciatur in agri bascuensis nominibus syllaba *os* extrema. Adde quod in regione campestri sæpe mutantur locorum vocabula; quoties autem et

quibus ætatibus hæ factæ fuerint conversiones, quum de viculis agitur, scire est difficillimum. At contra, in montibus, quum cetera, genus scilicet, mores, habitus, lingua, tum etiam locorum nomina diutius quam ubicumque permanent incorrupta, ea maxime quibus montes, rupes, valles, torrentes vocitantur.

Præterea, quamvis optime de pyrenaicis nominibus Faurielus judicaverit, non raro tamen, in sententia ordine et ratione demonstranda, peccavit; quippe cui defecerit Bascorum sermonis et bascuensium nominum scientia satis certa. Primum enim verba *bui* « étang », *baya* « rivière », *lu* « pays », *soto* « caverne », *bide* « rivière », *dour* « eau », *ligorra* « terre élevée », etc., quæ aut non bascuensia, aut celtica, aut alio sensu apud Bascos sunt usitata, falso attulit ¹. Falso etiam nomina *Arnegui*, *Baigorra*, *Eiharre*, *Mendibieu*, est interpretatus ².

Proinde, quantum ad bascuensem sermonem tam raris tamque recentibus scriptis cognitum attinet, magni momenti est urbium, rivorum, montium vocabula dispicere. Antiquissima enim plerumque hujusmodi nomina esse, et quæ linguæ obsoletæ aut extinctæ priscum ostendere possint habitum, neminem præterit. Sed non satis accurate Humboldius ejusque discipuli nominibus Bascorum geographicis criticam adhibuerunt rationem.

Hæc autem sunt, ut nobis videtur, quæ, apud utram-

1. Fauriel, *ibid.* App. II, liste I. *Radicaux les plus usités dans la composition des noms géographiques en langue basque.*

2. *Ibid.*, liste II : *Noms de lieux en usage dans les pays de langue basque.*

que gentem, frequentissime usurpantur nominum istorum elementa.

1° ar.

Quod creberrime occurrit, diversa licet syllaba desinente, in nominibus montium, rupium, faucium, vicorumque montibus appositorum, in agro bascuensi, usurpatis :

Navarræ hispanicæ montes et saxa : *Ar-eta*, *Arr-as*, *Arra-co*.

Guipuzcoanæ regionis : *Arra-te*, *Ar-no*, *Ara-lar*, *Ar-tia*.

Bascorum Galliæ : *Arra-mendi*, *Arra-te*, *Har-legui*, *Har-gou*, *Harri-a*, etc.

Ejusdem terræ fauces : *Ari-eta*.

Navarræ vici : *Arra-iz*, *Arra-i-za*, *Arras-tania*, *Ar-legui*, *Ar-leta*.

Bascorum gallicorum : *Harri-ette* (quondam *Arri-eta*).

Talibus certe nominibus inest verbum *arri* (guip. *bisc.*), *harri* (lab. nav.-cit.), quod « saxum » significat. Junctum vero cum alia voce transit in *arr*, *ar*, *arra*, *arro*, ut non modo e vocabulis istis locorum, sed etiam e vulgatis comperimus : *arr-obi* « lapicidinæ » ; *har-dia* « id. », *ar-chilo* et *ar-zulo* « rupes cavata, caverna » ; *ar-gina* « lapicida » ; *harro-ki* « saxorum strues, » etc.

Vasconie autem nomina habemus Pyrenaica : Montes et saxa : *Ar-las* (Baretous) ; *Ar-let* (Aspe) ; *Ar*, *Ara-cou* (Ossau) ; *Arrou* (Campan) ; *Ar-et* (Aure) ; *Arri* (Barrousse) ; *Arrou* (Lys) ; *Arèou* (Aran) ; *Arraing* (Ariège). Fauces et sinus saxosi : *Ar-aillé* (Lavedan), *Arutille* (ibid.) ; *Arize* (Campan) ; *Arize*, *Arros* (Ariège).

Vici montibus circumdati aut saxo adjacentes : *Arette* (Baretous); *Arros* (Aspe); *Arroust* (Ossau); *Arrens*, *Arras* (Azun); *Arreau* (Aure); *Arros* (Aran); *Arrout*, *Arret* (Ariège).

Quæ omnia ad bascuense *arri* et habitu et sensu referenda esse pro manifesto habetur.

2° aran.

Constat e bascuensi *aran* « vallis » multa in agro bascuensi decurrere nomina, quibus valles, rivi, et vici etiam (ut gallice Lavallée, Vaux, Vallières, Lacombe, Labat, etc.) appellantur :

Hinc valles : *Arana* (Alava); *Aran-guren* (Guipuzcoa); rivi aut torrentes : *Aran-puru* (Nav.-cit.); *Aram-buru* (Guip.); *Aran-gorène* (Subola); *Aran-gorry* (Nav.-cit.); vici : *Haram-buru*, *Haram-burua* (Lab.); *Aran-eou* (Nav.-cit.) et multa alia.

Quod et in Vasconum nomenclatura servatur, quippe ibi reperiuntur valles : *Aran* (in qua nascitur Garumna); *Aran* (inter Aspam et Ursaliensem posita); vici ad caput sive in media valle locati : *Aram-its* (Baretous), *Aragn-ouet* (Aure); *Aran-vielle* (Aure), etc.

3° as.

Apud Bascos e vocabulo *aitz* (guip.), *ach* (bisc.), *haitz* (lab) « rupes, saxum » plurima montium, aut vicorum montibus proximorum, nomina haud dubio videmus derivata. Quod quidem in locorum nomenclatura, sæpe mutato habitu, ut *atch*, *aizt*, *ast*, *asta*, *ais*, *as*, *az* exhibetur ¹. Adsunt enim :

1. Longe fallitur Van Eys in libello suo (*La langue ibérienne et*

Montes et rupes : *Atça-mendy*, *Atcha-buru* (Lab.); *Aitz-gorria* (Nav.), etc.

Vici : *Aizt-arte* (Guip.); *As-arta* (Nav.); *Astea-zu* (Guip.); *Hais-pouru* (Lab.); *Aiz-puru* (Nav.); *As-puru* (Alava); *As-pur-z* (Nav.); *Az-queta* (Nav.); *Az-co-aga* (Al.); *Az-coitia* (Guip.); *Az-no-z* (Nav.); *Az-peitia* (Guip.); *Az-pa* (Nav.); *Ax-pe* (Usc); *Az-parren* (Nav.); *As-parrena* (Al.); *Has-parren* (Lab.), etc.

Ex quo derivantur fonte similia in Vasconia nomina quæ montibus, vallibus, faucibus et vicis apud montes sitis attribui solent.

Montes : *As-pet* (Ossau); *Aas* (ibid.); *Asta-zou* (Gavarnie); *Az-et* (Aure); *As-tou* (Lys), etc.

Fauces, valles, torrentes : *Aspe* (nomen vallis inclytæ, cujus in aditu sedet *Accous*, quondam *Aspa-luca*); *As-tu* (lacus in *Aspe*); *Az-un* (vallis); *As-té* (Bigorre); *As-pi* (ibid., cataracta); *As-pe* (vallis et torrens prope *Gavarnie*); *Astos* (Arboust).

Vici : *As-asp* (*Aspe*); *As-te*, *Aas* (Ossau); *As-pin* (Aure); *Astos* (Lys); *As-pet* (prope St.-Gaudens); *As-cou* (Ariège), etc.

Quo plane apparet nomina Vasconica non solum ex eadem basi *as*, qua bascuensia, sed etiam ex iisdem vocibus elemento adjunctis fuisse confecta.

4° mal.

Quod inest verbis bascuensibus : *mal-da* « latus montis », *mal-carra* « id. », *mal-corra* « abruptus,

la langue basque : extrait de la *Revue de Ling.*, avril 1874) qui *aiz* nunquam in *ast* verti potuisse asseverat. Nomina locorum hodie apud Bascos usitata non cognovit.

asper », cum « aggeris, collis, montis » significatione. At idem complectuntur apud Bascos plurimamontium nomina, ut *Mal-bey* (Nav.), *Mal-gor* (ibid.) cum quo *Mal-gorri*, nomen proprium, compone; *Mal-cor-buru* (Guip.), etc.

Simile autem occurrit apud Vascones vocabulum *mail*, quod nomen fere commune rupium aut montium factum est, ut *Mail blanc* (Barousse), *Mail de la mule* (ibid.) saxa duo; *Mail Aoueran* (Lys), mons; *Mail de Louzès* (Ariège), rupes; *Mail-Arrouy* (Aspe), tanquam in gall. *Montrouge*; *Mail-abore* (ibid.), montes, etc. At *mal* quoque usurpatur ut *Mala-guar* (Ossau); *Male-Rouge* (Luz); *Mal-Barrat* (Lys), montes, etc.

5º mun.

Quum vulgo apud Bascos dicatur *muno* (guip.), *munho*, nonnunquam *monho* (lab. nav.-cit) « tumulus, collis », nomina montium, aut locorum in bascuensi agro montanorum, eodem verbo assumpto, constare haud dubium est. Cujusmodi habentur montes *Gal-dara-muno* (Guip.), *Munumendy* (Guip.); et vici : *Mun-ondoa* (Nav.), *Munain*, *Muni-ain*, *Mun-eta*, *Mun-guia* (Nav.), etc. Plurimi autem montes in Vasconia, quorum nomina prave quidem scripta, ita fuere antiquitus appellati, ut *Monné* (Cauterets), *Munia* (Héas). *Monné* (Campan), *Monné* (Aure), *Monné* (Barousse), *Montné* (Lys), etc.

Alia autem verba a Bascis assumpta, etsi minus sæpe, sine ulla tamen dubitatione in nomenclatura vasconica possunt agnosci, ut *buru* « caput, culmen » in *Bor-ce*, (Aspe), vico — *gar*, *gor* « altus », in *Gar* (Ba-

rousse) rupe; *Gour-on* (Lys) lacu; *Garrias* (Ariège); *Mala-guar* (Ossau), monte — *larre* « pascuum », in *Laruns* (Ossau) vico, cui plurima habes apud Bascos similia — *mendi* « mons », in *Mende* (prope St.-Gaudens), faucibus; *Bend-ouse* (Aspe), colli, pro *Mendouse* (Cf. bascuensia *Mend-oza* (mons frigidus) — *muru* « collis », de quo vide supra, in *Mourrous* (Ossau), monte; *Mur* (ibid.) rupe; *Mur-mur-et*, qui et Baletous nuncupatur, monte; quibus cf. nomina Bascuensia *Muruché* (Nav.), *Muru-gain* (Guip.), *Muru* (Nav.), *Murua* (Alava), *Muru-zabal*, *Muru-etu*, *Muru-arte*, etc.

Sed plurima etiam locorum nomina, quorum sensus haud æque certus est, in utraque nomenclatura exhibentur. Conferantur enim oportet :

Izeste, *Izabe* (Ossau), *Izou*, *Izaby* (Lavedan). *Izas* (Sallent), montes aut fauces, cum *Izaba* (Nav.), *Izo*, *Iza*, *Izaga* (ibid.), vallibus aut vicis montanis; forsitan e basc. *izái* « abies ».

Andorre, inclyta vallis cum *Andorre* monte et *Andur-te* (Aspe) rupe; forte e basc. *andi* « magnus, altus ».

Baztan, torrens (Barèges), *Bastan-et* (Aure), mons, cum *Baztan*, valle Navarrensi, forsitan e basc. « sylv. »

Addantur pene innumera montium, vallium aut faucium nomina, quæ in bascuensibus pariter atque in vasconicis Pyrenæis, ab *Urd*, *Ord*, *Ust*, *Urs*, *Usq*, incipiunt. Quo litterarum concursu gaudet plane bascuensis sermo. Quin etiam, vel in ea Pyrenæorum parte qua valles rivorum Lezi et Salati includuntur, occurrunt speciei mere bascuensis nomina : *Illartein*, *Irazein*, *Sentein*, etc.

Sed plura quid prosit afferre? Satis enim apparent hæ similitudines, ut vel illi, qui minime bascuensi lingua dialectisque vasconicis sit eruditus, plane perspiciantur. Jam, a vetustissima ætate, eadem montibus et locis montanis nomina, quum apud Bascos, tum apud Vascones, fuisse indita, nemo infitias ire potest. Inde ejusdem originis esse nomenclaturam asperæ regionis quæ ab Oceano saltem ad Salatum rivum jacet, facile intelligitur. Quod si valles agro bascuensi propiores perspicimus, multo crebriora, quæ Bascorum sermonem indicent, vocabula occurrunt; ut, apud Bearnenses, plura Baretaus vallis quam Aspa, Aspa autem plura quam Ursaliensis supeditet.

CONCLUSIO

Proinde quæ maxime ex nostra disquisitione manare censemus, hæc sequuntur.

1° Quantum ad scientiam sermonis bascuensis respicitur, dubitari non potest quin glossarium ejus magna ex parte latinis vocibus constet; ut multo pauciora supersint, quam vulgo existimatur et ipse glossarii auctor Van Eys reputat, vernaculæ et indigenæ originis vocabula (Cap. III, § 1 et 2). Errat contra vir eruditus de Charencey ¹, quum dimidiam glossarii bascuensis partem latinam esse asseverat; tertium certe dicere debuit; quippe, si lexicon a Van Eys elaboratum diligenter excuties, litteras D, K, M, P, T, e centum verbis, fere septuaginta a latino ducta supeditare, CH, S, Z triginta, B, L viginti, F et PH omnino pæne romanas esse apparebit ². Eas tamen modo voces perspeximus quas cum Vasconicæ linguæ

1. De Charencey. *Recherches sur les noms d'animaux domestiques chez les Basques*, p. 10.

2. De quo vide G. Phillips, *Ueber das lateinische und romanische element in der baskischen sprache* (nov. 1870), apud *Sitzungsberichte der K. K. Ak. der Wissenschaften* (Wien), t. LXVI, p. 239.

vocabulis licebat conferre. Quid, si ceteræ Bascorum sermoni proximæ dialecti ubique essent exploratæ?

Tam multas igitur Basci e latino voces assumpsere, ut ipsorum sermo inter illas linguas romanicas, quæ a Lusitania ad Daciam pertinent, haud immerito recenseri quodam modo possit. Inter quas locum fere eundem, quem vasconica, si permutationes litterarum supra propositas advertimus, videtur obtinere. Sed quum bascuensem linguam romanicis sermonibus ita annumerare placeat, id sane intelligitur, non solum per Vascones ad Bascos voces latinas advenisse, sed recta etiam via fuisse quondam immissas (Cap. III, § 1).

Ne verba recenter a grammaticis, poetis aliisque Bascuensis populi scriptoribus inducta referamus, certum nobis habetur nonnulla in glossario vocabula mansisse vulgo usitata, quæ, eo quidem tempore quo Romani montes Pyrenæos tenebant, ab illis Basci accipere. Ita enim de *angeru* (angelus), *ahate* (anatem), *baba* (faba), *bago* (fagum), *gatzelu* (castellum), *bilo* (pilum), *didari* (digitale), *errege* (regem), *golde* (culter), *goru* (colus), *maginu* (vagina), *maingu* (mancus), *miru* (milvus), *patu* (fatum), *zeru* (coelum) et de quibusdam aliis censemus. Ea nempe verba, licet e latino certis mutationibus, quæ bascuensi vasconicoque sermoni sunt communes, fuerint translata, proprium tamen et peculiare Bascorum opus esse nemo profecto negabit, quum talia aut absint plane a vasconico hispanicoque sermone, aut in illis linguis specie longe alia habeantur.

Quid enim? Num *vasc. cèu* (coelum), in *basc. zeru*,

vasc. *rey* in basc. *errègue*, vasc. *didau* in basc. *didari* verti potuit? Nihil etiam obstat quin lab. *erreka* « sulcus, rivus », in nominibus locorum bascuensium usitatissimum, e lat. *riga*, simul atque vasc. *arrecq*, declinatum fuisse credamus, *marroka* simul atque *bourrugue*, *mando* simul atque *mane*, etc. Sæpius tamen huic opinioni Van Eys repugnat, ex hispanico potius sermone quam recta e latino verba hujusmodi deducenda ratus. Qui vero fieri possit ut *bago* (fagus) ab hisp. *haya*; *patu* (fatum) ab hisp. *hado* deriventur? Unum addatur exemplum a Friderico Diez desumptum. Basc. *miru* « milvus » recta via e latina voce *miluus*, sine dubio, adscitum est, *l*, ut solet, in *r* translato. At omnes romanicae linguae non e *miluus*, sed e vocabulo quodam *miluanus* ab eadem voce derivato (hisp. *milano*, lus. *milhano*, prov. et gall. *milan*) vocem formavere quam usurpant¹.

Ergo permagni interest eorum, quicumque scientiae illius miri Bascorum sermonis consulunt, ut quam plurimae dialecti, sive ultra sive citra Pyrenæos usurpatae, diligentius observentur. Ita enim, quod latinum est et quod vere bascuense discerni demum poterit. Ab iis tamen discedimus auctoribus qui Bascorum vocabula cum latinis vocibus, quarum nullum apud romanicas linguas vestigium superest, aut etiam cum antiquo Aryanorum sermone, incredibili temeritate, componere solent. Etenim basc. *aker* « hircus » cum sanscrito *aga*; *irrin* « fissura » cum lat. *rima*; *arto* « maïs » cum græco *artos* « panis »; *artz* « ursus » cum gr. *arctos*; *ichil* cum lat. *silere*, *egotz* cum lat.

1. *Etym. Woert.* Th. I, p. 277, s. v. *milano*.

jacere, etc., quid prodest contulisse? ¹. Incerta quidem hæc omnia et plane inutilia, ut multo magis ad veram doctrinam ille constituendam profecerit, qui rusticum modo incolam vallis ejusdam Pyrenaicæ, de avito sermone, suscepit interrogare.

2° Cur apud Bascos tot verba e latino allata usitentur, sive antiquitus ab ipsis Romanis, sive postea a Vasconibus ceterisque vicinis gentibus advenerint, facile omnes intellexere. Quam vero ob causam idem Vasconibus, qui Bascis, mutandi litteras modus, idem sonorum quorundam studium, eadem quoque fastidia sint, haud tam expedite quærenti in mentem venit. Ea tamen affinitas, si ad secundam hujus operis partem (Cap. II, § 3) respicimus, minime in dubio est. Utrum igitur bascuensis sonorum ratio apud vasconicam, an vasconica apud bascuensem valuerit, magni refert dispicere.

Priori autem nos opinioni assentiamur quodam modo necesse est. Primum enim oportet cogitemus vasconicum sermonem ob id maxime a ceteris Provincialis linguæ dialectis discrepare, quod multas et intimas de sonorum ratione similitudines cum bascuensi eloquio præbeat. Quum autem Basci, in his verbis quæ e latino recta via, absque Vasconum auxilio, sponte declinavere, creandis, eadem vertendi sonos litterasve ratione, qua constat vasconici sermonis species propria et singularis, usi fuerint, quid inde aliud, nisi quod, remotissimo tempore, bascuen-

1. Quo peccavere, quum De Charencey (*Recherches sur les noms d'animaux*, etc.), tum Malm (*Denkmaeler der Baskischen sprache*) Cf. Aug. Chaho (*Histoire des Basques*, p. 132, et *Dictionnaire Basque*).

sis stirpis lingua quædam in vasconica regione plurimum polluerit, concludi potest?

Quæ quum ita sint, si ad id tempus, quo latina lingua primum in Gallia aquitanica se obtulit, retrospicimus, tres opiniones in controversiam veniunt.

Aut ibericus sermo, bascuensi affinis, in Hispania sola includebatur et incolis hujus clivi montium quæ ad Galliam vergit plane inusitatus et ignotus erat.

Aut iisdem tum terminis, quibus hodie Bascorum lingua, continebatur.

Aut Iberorum gens et lingua latius patebant quam nostra ætate patent, aquitanicam quoque regionem complexæ.

Nullis autem duo priores sententiæ nituntur argumentis. Primum enim, quominus Bascorum nostrorum antecessores intra Aturum Pyrenæosque, jam ante Cæsaris et Strabonis ætatem, collocati fuerint, licet Bladæo repugnante¹, nullo quidem veterum testimonio prohibetur. Dein, etsi eruditissimi illi viri, qui historiæ Occitaniae operam dederunt, irruptione Vaccaeorum seu Vasconum in Aquitaniam (a. 587) commemorata, tum primum linguam Iberorum seu Bascorum in ea regione apparuisse putaverint, contrariam tamen Faurieli² opinionem sequamur oportet. Loco enim Gregorii Turonensis laudato³ non totam Novempopulanam a Vasconibus subactam et perdomitam, sed tantum rapido incursu vastatam, ut fieri solebat, intelligere possumus⁴.

1. *Etudes sur l'origine des B.* C. II, p. 39.

2. p. 345, 362.

3. IX, 7.

4. Fauriel, p. 370.

Tertiam vero conjecturam affirmant 1° vocabula originis bascuensis in dialectis vasconicis servata (Cap. III, § 3); 2° bascuenses voces quibus nomina locorum hodie in Vasconiae montibus usitata constare haud dubium est (Cap. IV); 3° nomina Aquitaniae antiquae populorum et locorum (Cap. I, §§ 3, 4, 5); 4° Caesaris et ceterorum sive Italiae sive Graeciae scriptorum testimonium non incertum (Cap. I, §§ 1, 2).

Ita ad ea, quae Humboldius docuit, argumento non solum e nominibus locorum aut ex historiae monumentis deprompto, sed etiam linguarum nunc celebratarum collatione (quae nunquam hactenus instituta fuerat) revocamur. Quam licet doctrinam nuper impugnaverint viri, quorum nonnulli bascuensis quidem sermonis maxime periti¹, nullo gravi argumento labefactam et imminutam, nec minus, quam antea, probandam sane existimamus. Ibericam igitur Aquitanis in usu fuisse dialectum, cujus insignes apud Bascos supersunt adhuc reliquiae, si qua fides libello nostro adhibetur, jam non erit in controversia.

1. J. Vinson, *la Question ibérienne*. Van Eys, *la Langue basque et la langue ibérienne*, Paris, Maisonneuve, 1874. — Fr. Tubino, *Los aborígenes ibéricos ó los Beréberes en la Peninsula*, Madrid, 1876, etc.

FINIS.

Vidi ac perlegi

Lutetiae Parisiorum in Sorbona,

a. d. V Idus februarias an. MDCCCLXXVII,

Facultatis litterarum in Acad. Paris.

Decanus,

H. WALLON.

Typis mandetur,

Academiae Parisiensis rector,

A. MOURIER.

SUMMA

CAPUT I. — *Quid de lingua Aquitanorum, quum e Græcis Latinisque scriptoribus, tum e monumentis certe cognosci possit...* 1

- § 1. Quos fines Aquitaniae veteres scriptores attribuerint. —
 § 2. De Aquitanorum et Iberorum propinquitate. — § 3. An
 supersint apud scriptores veteres Aquitanicae linguae reliquiae.
 — § 4. De titulis Aquitanicis. — § 5. De nominibus popu-
 lorum. — § 6. De locorum nominibus. — § 7. De nummis.

CAPUT II. — *De linguis hodie in Aquitanica regione usurpatis, sive de Bascorum sermone cum vasconica dialecto comparato..* 20

- § 1. De lingua Bascorum. — § 2. De dialecto vasconica. — § 3.
 De sonorum ratione in utroque sermone persimili.

CAPUT III. — *De glossario. An exstent apud Vascones verba bascuensi stirpe oriunda.....* 36

- § 1. De vocibus latinis in utrumque sermonem recta via intro-
 missis. — § 2. De vasconicis vocabulis in bascuense glossa-
 rium immissis. — § 3. De bascuensibus vocabulis quae in
 vasconico glossario possint deprehendi.

CAPUT IV. — *De nominibus locorum, maxime in Pyrenæorum mon-
 tium regione, usitatis.....* 50

CONCLUSIO 59

Achille Luchaire

De lingua aquitanica

Dens la soa tèsi de 1877, en latin, Achille Luchaire nse da la soa vision de l'aquitan, qui estaca a l'ibèr, mès tanben deu basco e deu gascon. Ua vision frem combatuda per Paul Meyer, com ac muisha la soa critica qui vs dam tanben dens aquera reedicion, com la responsa valenta deu Luchaire dens la *Revue de Gascogne*.

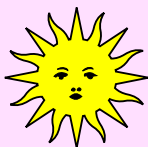
Achille Luchaire, vadut a París dens ua familha gessida de Lodevés, èra un especialista de l'occitan pirenenc (gascon, foissenc) e deu basco.

ISBN 979-10-90696-71-6. Non pòt pas èster venut.

ISBN 979-10-90696-71-6



Colleccion Lengas del Mond (ISSN 2119-3703) n°3



EDICIONS
IALVERA

